LE MAG.

laTribune
SEMAINE DU
22 AU 28 JANVIER 2022

ARTS
CINÉMA
BIÈRES
VINS
EN CUISINE
VOYAGES
PLEIN AIR

BILLY TALENT

CRISE DE FOI

PHOTO DUSTIN RABIN

TÉLÉVISION

Maman, pourquoi tu pleures ?

LA MATERNITÉ QUI DÉBALANCE

+

PLEIN AIR

Sortie prendre l'air

DUCHESNAY AUTREMENT

+

VOYAGES

Bourlingueur

DESTINATION : SOI-MÊME

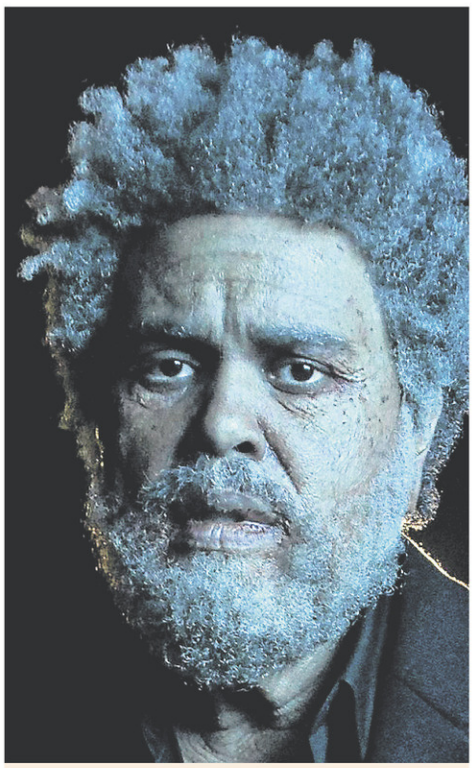
+

VINS

Planète vins

LE GLOBE DANS SA COUPE

PlacART



The Weeknd — PHOTO ABEL TESFAYE, CREATIVE COMMONS

Palmarès des ventes

› FRANCOPHONE

1 *Gin à l'eau salée*, Salebarbes
2 *Live au Pas perdus*, Salebarbes
3 *Contre vents et marées*, Paul Daraîche et Renée Martel
4 *L'Amérique pleure* (b.o.f.), Les Cowboys fringants
5 *C.P.E. Bach : sonates et rondos*, Marc-André Hamelin
5 *Le jour le plus court*, Terrible Tango
7 *Sur la trace de Tex Lecor*, Johnny Pilgrim
7 *Ça goûte Noël*, Qw4rtz
9 *Inscape*, Alexandra Stréliski
10 *Comme au premier rendez-vous*, Mario Pelchat

› NON FRANCOPHONE

1 *30*, Adele
2 ***Dawn FM*, The Weeknd**
3 *Between Illness and Migration*, Your Favorite Enemies
4 *Toy*, David Bowie
5 *Encanto* (b.o.f.), Artistes variés
6 *Standing under Bright Lights*, Alex Henry Foster
7 *Phœnix*, Charlotte Cardin
8 =, Ed Sheeran
9 *Metallica*, Metallica
10 *Red (Taylor's Version)*, Taylor Swift

RETAILLE D'ENTREVUE

GATINEAU — Sur son album *Vis-moi*, qui paraîtra le 28 janvier, Nadia Essadiqi, alias La Bronze, a glissé une nouvelle chanson en arabe, *Haram*, sur laquelle figure aussi le rappeur marocain Mobydick (en compagnie duquel la chanteuse avait participé à une tournée au Maroc en 2019). Puisé au vocabulaire religieux, le terme *haram* renvoie à la notion de « péché », rappelle-t-elle.

La pièce, dit-elle, est un prétexte pour parler du carcan social. « C'est un peu un cri de liberté, un affranchissement par rapport à tout ce qui nous entrave socialement, nous, les humains. »

La doxa, dont les règles normatives empêchent d'« exister » et d'« évoluer », est une « fiction pas souhaitable », ajoute-t-elle.

« Ç'a été un choix instinctif, l'arabe. J'avais envie d'utiliser ce mot et de chanter avec Younes [Younes Taleb, alias Mobydick]. C'est une belle langue pour revendiquer! Chanter la liberté dans cette langue [qui a] été stigmatisée pendant si longtemps, je trouve ça beau. »

Soucieuse d'éviter que ses paroles puissent être associées à tout discours islamophobe, elle s'empresse d'ajouter que « la chanson n'est pas un affranchissement de la religion musulmane ».

« Je tiens à le préciser, il y a déjà tellement d'islamophobie autour de nous... »

Comme plusieurs, La Bronze a vu son horaire des prochains mois bouleversé par Omicron. Le spectacle de lancement de l'album, initialement prévu le 1er février, au National à Montréal, a été reporté en raison des restrictions sanitaires.

YVES BERGERAS, LE DROIT

Coupée au montage de l'entrevue du 8 janvier 2022.

Nadia Essadiqi, alias La Bronze — PHOTO AUDIOGRAM

• EXPO • SITIONS

VOUS VOULEZ VOIR?

EXPO
Édith Duplessis

Originaire de Sherbrooke, étudiante au certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke, Édith Duplessis recourt à la peinture acrylique, au dessin, à la sculpture et au collage pour créer des univers texturés et colorés, qu'elle souhaite empreints de douceur et de sérénité. Sensible à la nature qui l'entoure, elle privilégie une perception attentive des éléments qui la constituent, prélevant des échantillons de ses infinis détails. L'écorce, la pierre, le lichen et la mousse verte sont ses principaux sujets d'intérêts et elle cherche activement, de façon abstraite et intuitive, à saisir leur essence et leurs caractéristiques intrinsèques. Par cette approche, elle souhaite permettre une expérience intime qui favorise la contemplation et le calme.

Au Café Fabulé de Saint-François-Xavier-de-Brompton, 99, rue Principale, jusqu'au 28 février.

STEVE BERGERON

— PHOTOS CAFÉ FABULÉ

CHANSON DE CIRCONSTANCE

MOVE ON UP A LITTLE HIGHER
Mahalia Jackson

The Original Apollo Sessions (2006)

Il y aura 50 ans jeudi que s'est éteinte la reine du gospel américain Mahalia Jackson, à l'âge de 60 ans.

Celle qui lança l'âge d'or du gospel, qui fut la première artiste gospel à faire une tournée de spectacles en Europe et qui vendit 22 millions d'albums à une époque où la ségrégation raciale était encore courante participa aussi au mouvement des droits civiques des Afro-Américains, par exemple en se produisant lors d'événements-bénéfices. Cette lauréate de quatre prix Grammy, petite-fille d'esclaves, a même chanté au bal du président John F. Kennedy et aux funérailles de son ami Martin Luther King. *Move On Up a Little Higher* est la chanson qui l'a fait connaître, en 1947. Écoulé à plus de 2 millions d'exemplaire et numéro 2 au Billboard, l'enregistrement a été ajouté, en 2005, au Registre national des enregistrements de la Bibliothèque du Congrès, pour sa valeur culturelle, historique et esthétique.

STEVE BERGERON

Dans *Seul en scène*, Marc Messier s'adresse pour la première fois directement à son public. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

MARC MESSIER

CONVERSATION AVEC SON EGO

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — Au fil d'une fructueuse carrière, Marc Messier a marqué l'imaginaire des Québécois dans des pièces comme *Broue* ou *Les voisins*, ou à l'écran, grand ou petit, dans *Les Boys*, *La petite vie* ou *Lance et compte* à l'écran.

Voilà que l'acteur se dévoile dans un projet très personnel, *Seul en scène*, qui l'amène pour la première fois à s'adresser directement à son public. Une entreprise longuement réfléchie qui arrive à point pour le célèbre comédien.

« C'est une chose que je n'ai jamais faite. J'ai toujours joué dans des pièces. Et même quand tu tournes, tu ne regardes pas la caméra. J'ai toujours été attiré par cette forme de spectacles, depuis le premier jour où j'ai vu Yvon Deschamps quand j'avais à peu près 20 ans... » évoque Marc Messier, dont la tournée fera escale à la salle Maurice-O'Bready le 21 octobre 2022.

Ça faisait donc un moment que l'idée d'un spectacle solo trottait dans la tête de l'acteur, inspiré notamment par les œuvres de Robert Lepage ou du Français Philippe Caubère. Il raconte avoir songé à contacter des auteurs avant d'assumer sa propre plume.

« Je me suis rendu compte qu'il fallait que je l'écrive moi-même. C'est quand même une démarche très personnelle », explique l'acteur.

À CAUSE DE *NEUF*

Le déclic est venu de sa participation à la pièce *Neuf* de Mani Soleymanlou, inspirée de la génération des bébé-boumeurs et qui doit reprendre la tournée dès que les salles rouvriront (on espère que ce sera juste à temps pour Sherbrooke, le 9 février, également à la salle Maurice-O'Bready).

« Mani voulait des acteurs qui ont 60 ans et plus, décrit Marc Messier. On a fait des entrevues avec lui, il nous a enregistrés. Dans le spectacle, on reprenait des répliques qu'on lui avait dites. J'avais demandé à Mani si je pouvais écrire un monologue de trois ou quatre minutes. J'avais cette idée de quelqu'un qui parle avec son ego. C'est de là que tout est parti. »

Bâti sur des anecdotes personnelles et professionnelles, *Seul en scène* met donc de l'avant cette conversation entre un artiste bien connu et son ego, tous deux interprétés par Marc Messier. « L'ego peut être vantard, prétentieux... C'est un personnage qui peut être intéressant », résume le comédien, qui a retrouvé les auteurs et metteurs en scène Mani Soleymanlou et Louis Saia, un complice de longue date, dans la création de ce premier solo.

« J'avais bien aimé la façon de travailler de Mani, cette espèce de dépouillement. C'est un gars très brillant. Ce que j'écrivais, je le lisais à lui et à Louis, mais jamais aux deux en même temps. Ça me donnait une perspective intéressante. Ils ont été très respectueux de ce que j'écrivais et ils m'ont vite encouragé », raconte Marc Messier.

« Tu racontes des histoires de ton enfance, tu te demandes si c'est intéressant, reprend-il. Mani découvrait des choses du Québec et Louis, qui a mon âge, se reconnaissait dans certains aspects. C'était intéressant d'avoir le point de vue des deux. »

Bâti sur des anecdotes personnelles et professionnelles, *Seul en scène* met de l'avant une conversation entre un artiste bien connu et son ego, tous deux interprétés par Marc Messier. Amorcée à la fin de l'automne 2021, la tournée doit reprendre en mars, avec un passage à Lac-Mégantic le 21, et visitera Sherbrooke en octobre. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

DE LA MESSE AU THÉÂTRE

Marc Messier ne nie pas avoir voulu s'adresser à sa génération avec *Seul en scène*, même si son propos peut toucher des spectateurs de tous âges. Il aborde notamment sa jeunesse dans un Québec où la religion était partout.

« Je parle des années 1950 et on dirait que beaucoup de gens ne savent pas ce qui se passait à cette époque. La religion omniprésente, beaucoup de gens n'ont pas connu ça. De faire des condos dans des églises, c'était impensable à l'époque. Et ça ne fait pas si longtemps. Moi, quand j'étais au primaire, tous les professeurs étaient des religieux. Il n'y avait pas de laïcs », note cet ancien servant de messe, une fonction qui faisait dans son enfance la fierté de ses parents.

« Quand j'étais jeune, le rêve était soit de jouer pour le Canadien de Montréal, soit de tenir l'encensoir à la messe de 10 h le dimanche matin. Je me suis rendu là. C'est là que ç'a commencé, le théâtre! »

« Le monde faisait sa vie quand même, mais c'était serré, surtout en grandissant dans un quartier ouvrier, ajoute l'acteur. Les gens ne se séparaient pas, même si des mariages ne fonctionnaient pas *pantoute*. Mais il y a du monde qui *frenchaient* en dessous des galeries quand même. J'ai vécu très jeune la chape de la religion, mais aussi l'ouverture qui est venue après. La Révolution tranquille est arrivée quand on avait 16 ou 17 ans et ça, c'était génial. »

Des années de vaches maigres à de grands succès comme *Broue* ou *Lance et compte*, Marc Messier propose également, nous dit-il, un survol de son parcours professionnel en un florilège de répliques marquantes.

« Je résume ma carrière en une journée », laisse entendre le comédien, qui ne se réclame pas du *stand-up* et qui affirme ne pas chercher la rigolade à tout prix.

« Il y a de l'humour, mais je ne cours pas après les rires. On n'est pas dans le "trois lignes, un *punch*". C'est plus des histoires que je raconte. C'est très personnel. Ce n'est pas tant que j'essaie de faire rire, mais je raconte des affaires qui sont drôles, qui sont loufoques... »

ARTS.

BILLY TALENT

AFFRONTER LES REMOUS

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

QUÉBEC — Habitué à des agendas de tournée bien remplis et, de surcroît, avec un album prêt à rejoindre les oreilles des amateurs, Billy Talent a dû prendre son mal en patience pendant la pandémie. Les Ontariens n'en sont que plus gonflés à bloc au moment de lancer *Crisis of Faith* (qu'on traduirait avec ou sans jeu de mots par « crise de foi »), un sixième album en carrière et le premier depuis *Afraid of Heights* en 2016. Les vétérans punk-rockers, qui roulent leur bosse depuis près de 30 ans, s'apprêtent maintenant à reprendre la route et une escale est prévue au Centre Vidéotron de Québec le 1er avril.

Faisons le point avec Ian D'Sa, guitariste et principal auteur-compositeur de Billy Talent, également réalisateur de cette nouvelle offrande du groupe.

Q En temps normal, cet album aurait vu le jour il y a un bon moment. As-tu l'impression qu'il a traversé la pandémie au même rythme que nous?

R Oui, nous étions dus depuis longtemps! Nous sommes contents que les *fans* puissent enfin l'entendre au complet. Pendant la pandémie, nous avons sorti à peu près la moitié de l'album en simples. Au moins, nous avions de quoi passer les deux dernières années. Mais nous avions hâte que le reste de l'album sorte enfin.

Q Le premier extrait, *Forgiveness I + II* (2019), avait de quoi surprendre les admirateurs de la première heure avec ses accents progressifs et son instrumentation (des cuivres!) peu commune dans l'univers de Billy Talent. Était-ce l'objectif de les décontenancer un peu?

R Nous avons voulu sortir cette chanson en premier parce qu'elle est tellement différente du reste de l'album. Nous avions envie de nous mettre au défi musicalement comme nos groupes préférés l'ont fait. John [Gallant] et moi, particulièrement, sommes de grands admirateurs de rock progressif comme Rush, King Crimson ou Yes. C'étaient en fait deux chansons qui se fondaient l'une dans l'autre. Nous avons décidé de les jumeler tout simplement et d'en faire une chanson de sept minutes. Les *fans* ont été pris par surprise! Ils se demandaient un peu ce que c'était! Je savais qu'il y aurait des chansons sur cet album qui sonneraient davantage comme le Billy Talent de la vieille école et que les admirateurs qui nous suivent depuis longtemps allaient apprécier. Mais c'était bien aussi d'essayer des choses qui stimuleraient notre créativité. Au point où nous en sommes dans notre carrière, c'est important de préserver ce côté.

Q Le titre de l'album suggère l'idée d'une foi qui vacille. Qu'est-ce qui vous a inspiré ce concept?

R L'expression m'est venue quand ma mère est décédée du cancer, en 2020. C'était une femme très religieuse. Dans les derniers mois, nous avons entre nous vécu cette remise en question de la foi. En écrivant l'album, nous avons senti que le même genre de sentiment pouvait s'appliquer à plusieurs sujets. Nous l'avions collectivement ressenti à propos du système, des gouvernements et même de nos concitoyens.

Pour moi, les dernières années ont été un grand point d'interrogation. Pourquoi un homme comme Donald Trump réussit-il presque à se faire réélire? Ça me semble dangereux et effrayant de voir le monde s'en aller dans cette direction. Pourquoi la crise climatique n'est-elle pas prise plus au sérieux? Nous sentions que le titre *Crisis of Faith* décrivait bien l'humeur de toutes les chansons. Elles abordent ces questions de face, même si le thème de l'espoir demeure sous-jacent.

Q En gros, nous pensions que les choses allaient mal et puis la pandémie a frappé…

R Totalement. En plus, la pandémie a encore davantage divisé les gens. Il y en a qui sont contre le vaccin, il y a ces débats autour de la science…

ENTRE GEORGE FLOYD ET DONALD TRUMP

QUÉBEC — Deux chansons semblent se répondre sur *Crisis of Faith*, le nouvel album de Billy Talent. *Reactor* fait écho au décès de George Floyd, victime de violence policière, qui a suscité l'indignation et a ravivé le mouvement Black Lives Matter. *Judged* arrive juste après comme un défouloir punk inspiré par l'ancien président américain Donald Trump et ceux qui suivent son exemple. Les pièces se suivent et ce n'est pas une coïncidence.

« *Reactor* a été inspirée par le mouvement qui s'est créé après le meurtre de George Floyd, confirme Ian D'Sa. La chanson s'inspire un peu de la façon dont ce genre de situation arrive dans la société. On ne sait pas que c'est là, c'est invisible. Ça se répand, ça devient normal. Et soudainement, il y a une réaction. »

Quant à *Judged*, elle résume un état d'esprit, ajoute le guitariste. « Tu as toujours voulu exprimer tes émotions, mais d'une manière polie. Cette chanson dit plutôt : "*Fuck it*!" Parfois, il faut montrer sa colère pour faire passer le message que les choses ne vont pas. »

GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL

Les membres actuels de Billy Talent : Jordan Hastings (batterie), John Gallant (basse), Ben Kowalewicz (chant) , Ian D'Sa (guitare) et Aaron Solowoniuk (batterie). Le groupe a lancé le 21 janvier un premier album en presque six ans. — PHOTO DUSTIN RABIN

Je pense que la pandémie a rendu ces divisions encore plus évidentes. Plusieurs chansons étaient écrites avant la pandémie, mais Ben [Kowalewicz] et moi écrivions toujours des textes en 2020. Notre écriture était déjà dirigée vers ce sentiment d'anxiété ou de division dans la société. Mais c'est vraiment ressorti en 2020 quand nous complétions le travail.

Q Pourtant, comme tu le mentionnais plus tôt, l'espoir demeure un thème important dans les chansons de Billy Talent. On songe à la pièce *I Beg to Differ*, qui arrive comme une main tendue vers ceux qui traversent une mauvaise passe. Quelle a été votre inspiration?

R Nous avions écrit une chanson il y a longtemps qui s'intitule *Nothing to Lose* et qui parle de suicide. Elle était plus axée sur la maladie mentale, l'anxiété et le fait de souffrir de dépression. Nous souhaitions revenir sur ces enjeux et réitérer le message qu'il y aura toujours de la lumière derrière le rideau. Il faut seulement la trouver, il faut demander de l'aide. Nous connaissons tant de gens qui ont traversé ces épreuves, qui ne nous sont pas étrangères non plus. C'est tellement important d'aller chercher de l'aide. Quand on ne voit que la noirceur, ça peut nous mener à des endroits encore plus sombres.

Nous tenions à avoir cette chanson qui rappelle que c'est correct d'en parler quand ça ne va pas. C'est comme ça que les choses vont s'améliorer.

Q Comment cette collaboration avec le chanteur de Weezer, Rivers Cuomo, s'est-elle concrétisée?

R Nous ne le connaissions pas personnellement. J'avais ce démo de chanson avec un *riff* à la Jimi Hendrix et une autre partie plus lourde qui sonnait comme du Weezer. J'ai longtemps appelé cette chanson *Hendrix+Weezer*! Ben trouvait que ça serait très *cool* d'avoir Rivers Cuomo comme chanteur invité sur cette pièce. Moi, je me disais : « Ça n'arrivera pas, même dans un million d'années. Il est trop occupé et il est Rivers Cuomo! » On a fini la chanson et, peut-être un an après, on a décidé de demander. Qu'est-ce qu'on avait à perdre? Notre gérance a écrit à sa gérance. Il nous a répondu quelques jours plus tard!

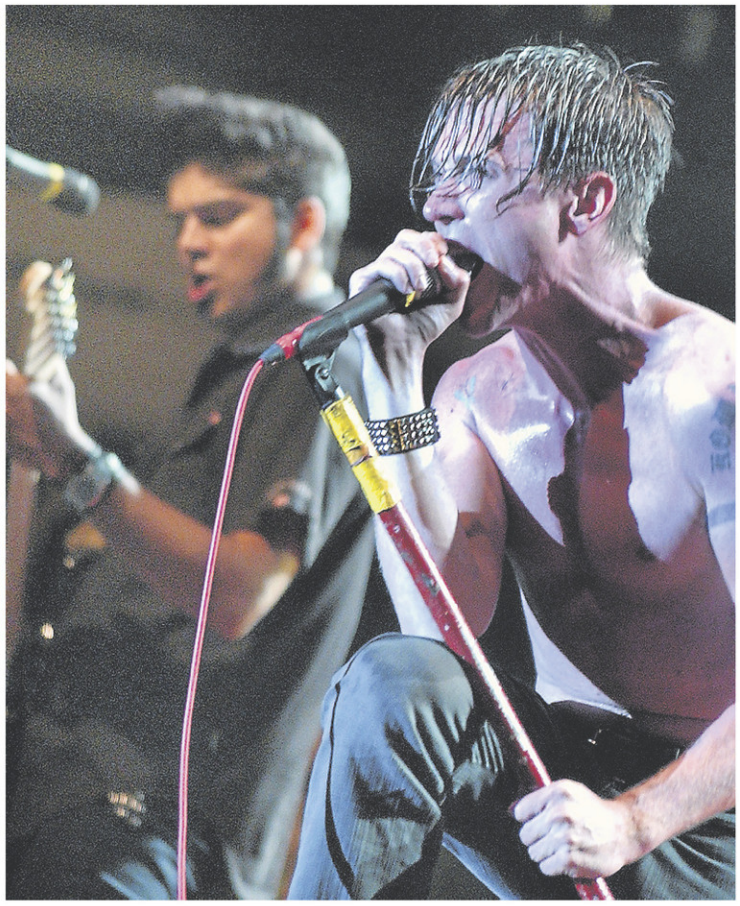
On a reçu sa piste de voix et c'était absolument incroyable. Nous étions et nous sommes toujours de gros *fans* de Weezer. Dans les années 1990, on faisait des reprises d'*El Scorcho*, de *Sweater Song* et d'un tas de chansons de Weezer. Ç'a vraiment fait partie de notre jeunesse. On a fermé une boucle avec cet album.

Q Qu'est-ce que ça vous fait de reprendre la route après la longue pause forcée par la COVID-19?

R Nous n'en pouvions plus d'attendre! Ça fait tellement longtemps… Nous avons pu donner deux spectacles en 2021. C'est complètement fou, parce qu'en temps normal, ça tourne plus autour de 200 par année. C'est tellement excitant de reprendre la route, de jouer devant des gens et de les rendre heureux. C'est peut-être quelque chose qui a été sous-estimé pendant la pandémie. Les arts vivants, nous avons besoin de ça dans nos vies.

BILLY TALENT
Crisis of Faith

PUNK-ROCK ANGLO
Warner Music Canada



En 2005, Billy Talent a joué devant sa plus grande foule en Amérique du Nord. — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

UNE RELATION PARTICULIÈRE AVEC QUÉBEC

QUÉBEC — Au fil des ans, Billy Talent a bâti une relation privilégiée avec ses amateurs de la capitale québécoise. Sur les plaines d'Abraham ou au vieux Colisée, au Centre Vidéotron ou sur le toit de l'hôtel Château Laurier, la formation ontarienne a multiplié les rendez-vous et établi certaines traditions, comme celle perpétuée par le chanteur Ben Kowalewicz de réclamer des spectateurs un chandail des Nordiques en appui à la cause du retour de l'équipe (M. Bettman aura peut-être refroidi ses ardeurs à la prochaine visite…).

Le guitariste Ian D'Sa garde un souvenir particulièrement mémorable du premier passage de Billy Talent au Festival d'été, en 2005. « C'était avec nos amis d'Alexisonfire, raconte-t-il. C'était complètement malade. Nous n'avions jamais joué devant autant de personnes en Amérique du Nord. Le seul concert qui se rapprochait de ça était en Allemagne. De vivre ça dans notre propre pays était incroyablement spécial. Je me souviens qu'en sortant de scène, nous étions dans les coulisses et que nous n'en revenions tout simplement pas! »

« C'était complètement malade. Nous n'avions jamais joué devant autant de personnes en Amérique du Nord. Le seul concert qui se rapprochait de ça était en Allemagne. De vivre ça dans notre propre pays était incroyablement spécial. »

— Ian D'Sa

GENEVIÈVE BOUCHARD, LE SOLEIL

LA GRANDE (NOUVELLE) AVENTURE DE GOLDORAK

YVES BERGERAS
Le Droit

GATINEAU — Les bédéistes français Xavier Dorison et Denis Bajram, tous deux passionnés depuis leur tendre enfance par Goldorak, se sont mis en tête d'offrir de nouvelles aventures à leur héros de jeunesse.

Ce rêve de prime abord complètement fou, ils viennent de le réaliser, avec leurs copains Brice Cossu, Alexis Sentenac et Yoann Guillo et avec l'assentiment du créateur du robot Goldorak (et de son pilote Actarus), le mangaka Go Nagai, à qui ils rendent hommage en publiant cette suite, dont le premier volet vient de paraître au Québec.

Dans une missive envoyée en 2016, Dorison (auteur à succès du *Troisième testament : Le château des animaux, Undertaker* et quelques épisodes de *Thorgal*, entre autres) « suppliait » Go Nagai de le laisser donner une seconde vie aux personnages de cet iconique manga.

Dans sa lettre, Xavier Dorison confiait d'emblée que les aventures télévisées du « formidable robot des temps nouveaux » (selon la chanson du premier indicatif musical, datant de 1978, pour le public francophone) avaient nourri quelques-uns de ses « plus beaux rêves d'enfance ».

Dans cette lettre, accompagnée d'un synopsis, de croquis et de deux planches d'essai, le Français dévoilait ses intentions de signer une suite à *Goldorak* dont l'action se situerait quelque dix ans après les événements établis.

Les bédéistes auteurs de cette suite de *Goldorak* ont promis de respecter l'œuvre originale avec les personnages comme Actarus, Alcor, Vénusia, Phénicia, Rigel et le professeur Procyon. — PHOTOS KANA

« La bande dessinée que je rêve de faire est un Goldorak dont l'énergie et le rêve sont issus de mon enfance, mais sur lequel je voudrais apporter mes outils et mon regard d'adulte », écrivit-il à Go Nagai.

Dorison promettait évidemment de respecter en tout point l'œuvre originale, tant dans son genre que dans son esprit, et sans trahir la « noblesse » des personnages. Bref, il jurait de veiller sur Goldorak comme un « gardien de temple » veille sur les pierres ancestrales dont il a la charge.

Pour Dorison, comme pour la plupart des petits garçons (et plusieurs petites filles) de sa génération qui découvrirent Goldorak dans les années 1970, il s'agit d'une véritable série culte.

La série animée *Goldorak* fut l'une des toutes premières à rayonner hors des frontières du Japon. En tant que porte d'entrée fondamentale vers la culture japonaise, elle est souvent considérée comme l'ambassadrice de cette culture manga en Europe comme au Canada.

MARCHÉ FLORISSANT

Le manga en tant que genre littéraire fut d'abord snobé — on lui a longtemps reproché la pauvreté de ses univers graphiques, son noir et blanc et les immanquables grands yeux de ses personnages — avant de séduire progressivement de plus en plus d'adolescents et de devenir le phénomène commercial qu'il est devenu aujourd'hui.

Les ventes de mangas représentent aujourd'hui un album de BD sur deux en France, calculait le journal *Les Échos* à la fin du mois de septembre dernier. En Hexagone, il s'était vendu 28 millions d'exemplaires de mangas entre janvier et août 2021, soit une progression de 124 pour cent en un an, calculait le journal spécialisé dans les nouvelles économiques, en reprenant des chiffres de l'institut GfK, un organisme mondial spécialisé dans les études de marché.

Et *Les Échos* de noter que ces ventes représentent un chiffre d'affaires de 212 millions d'euros (soit plus de 307 millions $ CA).

PAPI GOLDORAK

Quant au « papi » qu'est Goldorak, il ne fait pas pâle figure. À preuve, l'immense succès commercial du tout premier coffret Goldorak (74 épisodes regroupés sur 15 DVD), paru au Québec à Noël 2012, bien longtemps après la disparition des forces de Véga de nos petits écrans...

Le processus pour en libérer les droits de diffusion avait été long (10 ans) et fastidieux, en raison de litiges juridiques sur l'interprétation des droits initiaux et des diverses licences.

« En paraphant une entente avec Toei Animation, Imavision a récemment fait du Québec le premier marché francophone à détenir légalement les droits numériques, télé et DVD de Goldorak », écrivait à l'époque la journaliste Valérie Lessard, dans *Le Droit*.

Au Québec, la série avait été télédiffusée dès 1978, sur les ondes de Télé-Métropole (devenue TVA).

En France, sa diffusion a duré 12 ans, de 1978 à 1990, et le robot géant est devenu indissociable de la « génération qui a vu naître le manga dans l'Hexagone », indique l'éditeur du nouveau *Goldorak*, Kana (filiale du groupe Dargaud).

XAVIER DORISON ET COLL.
Goldorak

BANDE DESSINÉE
Kana
168 pages

MARIE-PIER LABRECQUE

LA VIOLENCE FAITE FEMME

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — Si des hommes ayant commis de grandes atrocités peuplent les livres d'histoire ou encore des séries documentaires, les criminelles, elles, demeurent en général ignorées. Avec *Tous les monstres naissent égaux*, Marie-Pier Labrecque s'est intéressée au rapport qu'ont les femmes avec la violence. Un ouvrage poétique où campe une protagoniste cruelle, sauvage, impitoyable et complètement affirmée.

Le tout premier livre de Marie-Pier Labrecque est né d'une « pulsion », d'une « envie de prendre la parole » pour « brasser la cage ». Sur les crimes dont sont victimes les femmes, mais aussi sur ceux qu'elles commettent.

« J'aimais beaucoup cette dualité-là : faire une réclamation féministe alors que la structure [du livre], les actes et les réflexions du personnage sont tout à fait condamnables. »

« Ça m'intéressait d'aborder quelque chose de politique avec une anti-héroïne sombre et dangereuse. Ça me permettait beaucoup de liberté tout en dérangeant moralement », raconte l'autrice et comédienne que le public a notamment pu voir sur les planches des théâtres, avec les pièces *Des souris et des hommes* et *Les reines*, ainsi qu'au petit écran, dans *District 31*, *Toute la vie* et *O'*.

Bien que construit en une série de poèmes, *Tous les monstres naissent égaux* nous accueille comme un roman. On plonge ainsi dans l'histoire de sa narratrice en suivant trois parties qui nous racontent son parcours : de l'enfance à la vie adulte, en passant par des drames marquants, ses crimes et l'arrivée d'un petit être dans son ventre.

Marie-Pier Labrecque le souligne d'entrée de jeu : la violence peut naître chez tous les humains. Si elle met ici en scène une femme qui assume entièrement sa sexualité et ses pulsions meurtrières, l'écrivaine s'est donc aussi amusée à créer un « glissement » entre les genres en mélangeant les codes sociaux traditionnels. Pour déconstruire certains comportements stéréotypés.

Pour Marie-Pier Labrecque, la violence peut naître chez tous les humains. — PHOTO ANNIE DIOTTE

UNE TUEUSE FANTASMÉE

Alors que cette femme au cœur froid apprend à ne pas pleurer comme les hommes, elle ne souhaite pas correspondre non plus à la douceur ni à la tendresse qu'inspirent plusieurs modèles féminins typiques, tout en embrassant cependant ce qu'elle représente, en tant que femme, en tant que mère en devenir.

« J'avais ce fantasme d'une tueuse enceinte. Dans nos sociétés, la femme enceinte est un objet de pureté parce qu'elle porte la vie. Elle est presque une déesse. Si je voulais aller au bout de ma réclamation féministe par rapport au sexe, aux droits et aux devoirs, mon monstre devait porter un enfant », explique celle qui a bâti son ouvrage au fil de plusieurs recherches, notamment sur des meurtrières qui ont marqué le passé, dont Charlotte Corday et Élisabeth Báthory.

Si la première est célèbre pour avoir tué un homme politique lors de la Révolution française, la seconde figure dans les contes et légendes pour s'être trempée dans le sang de ses victimes.

Marie-Pier Labrecque n'emprunte donc pas ici la voie des sirènes, des sorcières et autres mythes historiques, malgré la grandeur, la puissance et la force sombres qu'inspire son personnage principal.

COMME UN EFFET COUP DE POING

Marie-Pier Labrecque s'est lancée dans la création de son premier livre avec la volonté de mettre en mots des images et des ressentis, de « traduire les pulsions » qui habitaient son personnage.

« Pour moi, il ne pouvait pas y avoir de politesse si je voulais aller au bout de mon idée. J'avais cette envie de désobéissance, d'oser, de choquer. Dans ces mots-là, il y a quelque chose qui selon moi appelle le corps, la chair, le mouvement », affirme l'actrice, qui souligne que le langage cru, la façon d'aborder la sexualité et la violence ne sont donc pas gratuits et servent son art.

Accompagnée par Robert Lalonde, écrivain et directeur de la collection Vacarmeurs chez Lévesque Éditeur, l'autrice se dit d'ailleurs ravie de cette première expérience d'édition : « Robert m'a, en quelque sorte, permis de me révéler mes forces, d'affûter mon style, et de synthétiser mes idées. Il me disait souvent que mes vers étaient des lames et qu'ils devaient être tranchants. »

Si l'ouvrage qui en a résulté s'appuie sur la volonté d'être « très direct », Marie-Pier Labrecque rappelle qu'elle le souhaitait aussi « engagé » et « féministe ».

Lorsqu'on lui parle de droits des femmes, l'autrice n'hésite pas une minute : « Nous devons toutes rester vigilantes. »

« Avec les féminicides de la dernière année, on voit qu'il y a encore énormément de travail à faire », souligne celle qu'on devrait retrouver sur scène un peu partout au Québec au printemps, dans la pièce *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov, adaptée par René Richard Cyr.

MARIE-PIER LABRECQUE
Tous les monstres naissent égaux

POÉSIE
Lévesque Éditeur
104 pages

Dans son plus récent roman, *Une sortie honorable*, Éric Vuillard s'attarde à la fin de la guerre d'Indochine, qui opposait la France à l'une de ses anciennes colonies, l'Indochine française (le Vietnam, le Laos et le Cambodge actuels). Le conflit a fait des centaines de milliers de morts des deux côtés. — PHOTO ACTES SUD

ÉRIC VUILLARD

LES GUERRES DONT ON NE SORT JAMAIS

LÉA HARVEY
Le Soleil

QUÉBEC — « Il n'y a pas de personnages plus inquiétants que ceux qui nous dirigent; pas d'histoires plus intéressantes que celles qui se sont réellement passées; pas d'individus plus émouvants que les véritables victimes. » Fasciné par les récits qui se cachent derrière les grands drames de l'humanité, Éric Vuillard consacre sa plume à des événements qui ont marqué l'histoire et qui orientent toujours le cours de nos vies. Avec *Une sortie honorable*, le célèbre écrivain français lève le voile sur la fin de la guerre d'Indochine (1946-1954). Entretien.

Q Vous intéressez-vous depuis longtemps à la guerre d'Indochine?

R L'inspiration me vient souvent par une rencontre hasardeuse avec un détail dans un livre, un document ou un film. J'ai besoin d'un élément qui trouble l'idée que je me faisais de quelque chose et qui me donne envie d'écrire pour mieux le comprendre.

Pour *Une sortie honorable*, c'est venu de plusieurs choses. Notamment d'un guide de voyage du Tonkin [région au nord du Vietnam] datant de 1923. En le feuilletant, j'ai découvert une publicité de la maison Ridet & C^ie^ qui vendait toutes sortes « d'armes de chasse et de guerre pour touristes ». Ça surprend quand même comme tournure!

Je suis tombé sur un lexique pour les vacanciers. C'est particulier parce qu'on y lit « prendre le pousse » pour se faire promener, « relève la capote, baisse la capote », « conduis-moi à la plantation, à la banque, au commissariat », etc. Ça m'est apparu tout d'abord comme une géographie de la domination et de la conquête. C'est autoritaire. Et surtout, il n'y a aucun terme de politesse. Uniquement des ordres.

Plus tard, je me suis rendu compte que ce lexique pourrait me donner une certaine optique. Comme une lentille qui me permettrait de voir cette société coloniale par un aspect très simple qui est le voyage, puis de la suivre dans son intimité.

Q *La bataille d'Occident*, *Congo*, *Tristesse de la terre*, *14 juillet*, *L'ordre du jour* — qui vous a valu le Goncourt 2017 —, *La guerre des pauvres* et *Une sortie honorable* : vos livres portent souvent sur la guerre, des révoltes populaires, la colonisation. Qu'est-ce qui vous fascine dans ces grands événements?

R La littérature est un phénomène social. Moi comme tous les autres auteurs baignons dans une ambiance commune, des problématiques. Et il me semble qu'en ce moment, il y a une sorte de désarroi, de désorientation idéologique générale.

J'ai un peu plus de 50 ans. Quand j'étais jeune, à la toute fin de la Guerre froide, le monde était partagé en deux blocs qui produisaient chacun une propagande assez accusée. C'est comme si on était en stéréo. Il était possible de se faire une opinion peut-être plus facile puisqu'on se retrouvait entre deux courants contradictoires.

Aujourd'hui, il y a des discours différents, mais en somme, j'ai l'impression que nous sommes en mono. L'absence de deux polarités fait qu'on est pris dans quelque chose qui me semble quand même homogène.

Pour moi, il faut revenir en arrière et s'intéresser aux événements qui nous ont formés et dont nous sommes toujours en partie tributaires. Pour les éclairer, mieux les comprendre et ainsi tenter de démêler certaines causes.

Par exemple, la guerre d'Indochine continue d'avoir une activité très réelle aujourd'hui. En France, il y a un regain de l'histoire coloniale, un discours qui estime que ce qui s'est produit n'était pas si monstrueux. Ou, au contraire, il y a des déclarations qui la condamnent.

La géographie et l'économie du monde sont encore marquées par la colonisation. L'Afrique est toujours, pour l'instant, un continent voué à l'extraction des ressources naturelles. L'Asie est encore un continent voué au travail qui ne coûte pas cher, pour fabriquer les produits que nous consommons.

Q Qu'est-ce que la guerre d'Indochine a de particulier?

R Ce qui m'apparaît de livre en livre, c'est une caractéristique à la fois ancienne et moderne des classes dominantes : elles sous-estiment les autres. Leur position sociale, en surplomb, amène avec elle souvent le mépris, mais aussi au fond une forme d'aveuglement. Parce qu'on a l'habitude de voir les autres comme des subordonnés.

Dans le cas de la guerre d'Indochine, la France lutte contre un adversaire colonisé [le Vietnam], groupe qu'elle sous-estime. Ce qui a des conséquences sur la façon dont elle mène la guerre. C'est-à-dire qu'elle la mène mal parce qu'elle était habituée d'avoir des combats contre des opposants démunis, dont les technologies sont moins modernes.

Q Vous parlez de « sortie honorable », ce qui nous ramène aux guerres toujours en cours, mais également à ce qui s'est déroulé récemment en Irak avec le départ des États-Unis. Vous inspirez-vous de cette actualité?

R Le passé et le présent résonnent constamment ensemble. Je pense que, de manière générale, tous les conflits d'aujourd'hui sont liés aux guerres antérieures, à la colonisation. On voit bien que la France, par exemple, n'intervient pas en Europe ou en périphérie. Nos interventions sont toujours dans des pays qui ont été nos colonies à un moment ou à un autre.

Si bien que c'est une sorte de prolongement de l'activité coloniale que de s'imaginer pouvoir être le gendarme du monde. Au fond, on est surtout le gendarme de nos intérêts. On le sait tous aujourd'hui, par exemple, que la présence américaine en Irak était trouble. En Afghanistan aussi, c'était problématique.

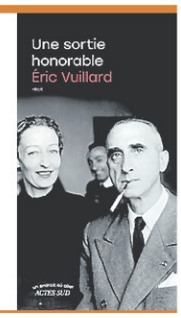
On remarque partout que nous finissons par partir dans des conditions pénibles. Les peuples s'accoutument très mal de nous voir venir à eux avec des militaires, quelles que soient les motivations énoncées. Imaginez que circulent aujourd'hui, au Canada ou en France, des militaires étrangers venus pour régler nos affaires. C'est inadmissible.

Vous savez, concrètement, à l'époque, « une sortie honorable » veut dire : continuer la guerre pour l'arrêter, reconquérir une partie de l'Indochine pour pouvoir l'habiter, conquérir un pays pour le rendre indépendant. Ce sont des objectifs illogiques, voués au désastre.

Encore aujourd'hui, nous sommes dans une grande asymétrie [entre les pays]. Tant que nous vivrons ainsi, j'ai le sentiment que nous continuerons de chercher une sortie honorable.

Une sortie honorable sera en librairie dès le 27 janvier.

ÉRIC VUILLARD
Une sortie honorable
ROMAN
Actes Sud
204 pages



Ce sujet dont on ne parle pas

RICHARD THERRIEN
CHRONIQUE
rtherrien@lesoleil.com

Dans *Mieux vivre avec votre enfant de la grossesse à deux ans*, la bible que consultent les parents (elle est distribuée par l'Institut national de santé publique du Québec), 100 pages sont consacrées à l'allaitement. Combien sur la dépression? Une seule. Les autres troubles de santé mentale? Zéro. On part de loin.

Je n'aurais jamais imaginé à quel point une grossesse pouvait avoir de si graves effets sur la santé mentale, au point de pousser une femme au suicide ou en psychose. Bien sûr, j'avais entendu parler du *baby blues*, mais ma connaissance de la santé mentale périnatale s'arrêtait là.

L'animatrice et comédienne Jessica Barker n'en avait aucune idée non plus, jusqu'à ce qu'elle en discute avec sa voisine d'en face, qui a accouché en même temps qu'elle. L'événement, heureux en soit, l'a envoyée directement en enfer : un diagnostic de bipolarité, impossible à traiter dans son cas, l'a empêchée de retourner au travail après son accouchement.

Le phénomène était trop important et méconnu pour que Jessica Barker n'en fasse pas un documentaire, *Maman, pourquoi tu pleures?*, réalisé par Patricia Beaulieu chez Trinome & Filles et diffusé le mercredi 26 janvier à 19 h à Canal Vie, pour la Journée Bell cause pour la cause.

Toutes les histoires qui nous sont racontées vont droit au cœur. J'ai été particulièrement interpellé par celle de Sarah, dont le débalancement hormonal a été décuplé durant ses grossesses, au point qu'elle doive mettre un terme à deux d'entre elles.

« Il y a une inquiétude qui est telle [que tu te dis] que c'est peut-être [ta] vie qui est en danger. Si tu passes en psychose, ça se peut que tu ne reviennes pas ou que tu aies à traverser d'une réalité à l'autre », relate-t-elle.

PERSONNE N'EST À L'ABRI

Ces épisodes de détresse psychologique sont terribles pour ces femmes, qui deviennent souvent incapables de prendre soin de leur bébé. On imagine aussi l'impact qu'ils peuvent avoir sur la famille. Heureusement, dans la majorité des histoires, le dénouement est heureux.

L'humoriste Cathy Gauthier, qu'on voit souvent survoltée, n'est pas celle à qui on pense en premier lorsqu'il est question de dépression et d'anxiété généralisée. Le récit des mois qui ont suivi son accouchement est d'autant plus révélateur : personne n'est à l'abri.

L'histoire du producteur et animateur Jean-Philippe Dion est aussi très touchante : sa mère est entrée en soins psychiatriques après sa naissance, pendant que sa grand-mère a pris le relais. Il raconte ses visites à l'hôpital, mais aussi ses départs déchirants, qui comptent parmi ses pires souvenirs, quand il devait laisser sa mère derrière lui pour retourner à la maison.

Vous ne serez pas surpris de savoir que les ressources en soutien psychologique sont rares pour les futures et nouvelles mamans. Il y a ce qu'on appelle l'échelle de dépression postnatale d'Édimbourg, une série de questions pour évaluer l'état psychologique d'une mère. Le CHU Saint-Justine élabore le projet Grande Ourse, qui vise à optimiser l'évaluation, le dépistage et la prise en main des problèmes de santé mentale durant la période périnatale. L'initiative, la seule du genre pour l'instant, sera éventuellement déployée dans tous les hôpitaux du Québec.

Dans le documentaire *Maman, pourquoi tu pleures?*, la comédienne Jessica Barker s'est intéressée aux problèmes de santé mentale pouvant survenir pendant la grossesse ou à la suite d'un accouchement, et qui peuvent parfois être très sévères. C'est le cas de l'humoriste Cathy Gauthier, qui a connu des mois difficiles après avoir donné naissance à sa fille. — PHOTO ÈVE B. LAVOIE

OSER LE LINGE MOU

Pour le reste, le sujet reste tabou et il n'existe aucun mode d'emploi. « Les réseaux sociaux reflètent une image de la maternité qui, on va se le dire, est un peu biaisée. Qui va mettre sa photo d'elle les cheveux pas lavés dans son linge mou? » demande Valérie Samson, infirmière conseillère cadre au CHU Sainte-Justine, qui relate que des mères se sentent coupables ou honteuses de ne pas refléter ce que les réseaux sociaux montrent de la maternité parfaite.

Maman, pourquoi tu pleures?, dont le titre fait écho au livre du pédopsychiatre Jacques Dayan, sera également offert sur Crave et sur Noovo.ca. Les chaînes et plateformes de Bell Média offrent par ailleurs une foule de titres sur la santé mentale.

Inspirée par la sortie publique de Carey Price, la cheffe d'antenne Noémi Mercier discute d'anxiété avec des athlètes dans le documentaire *Survivre au sport*, diffusée le dimanche 23 janvier à 21 h, sur Noovo, et en rattrapage sur Crave et Noovo.ca.

COIN TÉLÉ

Geneviève Simard et Antoine Gélinas-Beaulieu — PHOTO ICI TÉLÉ

MONTRÉAL — Les agressions et les relations toxiques dans les sports amateurs et professionnels ont fait l'objet de plusieurs dénonciations ces dernières années. Dans le lot, il y avait celles de Geneviève Simard. L'ex-skieuse olympique va aujourd'hui à la rencontre d'autres athlètes dans le documentaire *Je croyais en toi*, réalisé par Sophie Lambert. Geneviève s'entretient avec des confrères et consœurs qui ont connu le harcèlement psychologique, voire des agressions physiques ou sexuelles. Elle tente de saisir comment s'établissent des relations malsaines de pouvoir entre des athlètes et leurs entraîneurs, pourquoi persiste une culture du silence et comment reconnaître et désamorcer des situations toxiques avant qu'il ne soit trop tard. Les athlètes Sylvie Fréchette et Gabrielle Boisvert en natation artistique, Guylaine Dumont au volleyball, Antoine Gélinas-Beaulieu en patinage de vitesse, Alain Fortier au soccer et Sheldon Kennedy au hockey témoignent. À *Doc humanité*, sur Ici Télé, le samedi 22 janvier à 22 h 30, et à RDI, le lundi 24 janvier à 20 h. **JEAN PHILIPPE ANGERS, LA PRESSE CANADIENNE**

LA POTION MAGIQUE DES

YVES BERGERAS
Le Droit

GATINEAU — Les Rats d'Swompe ressortent de leur « trou » avec un nouvel album, *Élixir*, généreux médicament (15 doses) rock trad anti-morosité, à déguster comme une potion énergétique, et qui se retrouvera sur les tablettes des apothicaires mélodiques le 28 janvier.

Son titre alchimique est un écho à cet « ancien temps, quand tout était fantastique et mystérieux », rapporte le chanteur et guitariste des Rats, Yan Leduc.

Un passé auquel la bande franco-ontarienne, en se réappropriant par exemple *Martin de la chasse-galerie* de Michel Rivard, rend hommage tout au long de cet album, les chansons saluant à qui mieux mieux le travail des « prédécesseurs » anonymes, qu'ils soient *raftmans*, bûcheurs ou chanteurs, et qui firent du Canada un pays de terre où il fait bon vivre. Et boire.

Car, bien sûr, l'élixir du titre est aussi un clin d'œil aux « chansons à boire, qui représentent bien la musique trad », acquiesce Yan Leduc. Ainsi cet album festif comporte-t-il, sans surprise, une poignée de chansons soiffardes (dont une reprise de *Deux saisons*), à la mémoire des *patenteux* de liquides houblonnés et autres *moonshines*.

Il faut dire que les Rats d'Swompe ont eu largement l'occasion de lever le coude depuis la sortie de premier album, *Vivre en ville* (2018), qui fit d'eux le Groupe de l'année au gala des prix Trille Or, l'année suivante, et leur permit de rafler un prix aux Ontario Country Music Awards.

« À 100 MILLES À L'HEURE »

Grâce à lui, Yan Leduc et ses quatre comparses (Martin Rocheleau à la basse et Patrick Pharand au violon, désormais épaulés par Brandon Girouard aux guitares et Simon Joly à la batterie) ont pu additionner les kilomètres au compteur, notamment en 2019, année de tournée intensive — quelque 150 concerts donnés à travers l'Ontario, mais aussi le Québec et les provinces maritimes. Une « très belle année » vécue « à 100 milles à l'heure », dont les Rats ont endisqué plusieurs « beaux souvenirs » sur *Élixir*, à commencer par *Dans l'cabanon*, récit de leurs pérégrinations — passablement humectées — dans la péninsule acadienne.

Rien à voir avec l'année pandémique qui aura suivi, imposant aux Rats une pause de la scène, et forçant les cinq musiciens à revenir à d'autres activités professionnelles, en dépit d'une brochette de spectacles scolaires saupoudrés de quelques concerts virtuels.

« Par les temps qui courent, c'est mieux faire un concert virtuel que rien du tout, convient Yan Leduc. On est extrêmement contents de pouvoir en faire, mais l'atmosphère n'est pas la même. Quand tu fais des chansons à répondre et que tu n'entends pas le retour du public, son énergie… c'est dur sur la structure » du morceau.

Reste qu'après la course effrénée de 2019, ralentir semblait presque nécessaire.

La bande a donc profité de cette pause pour peaufiner son *Élixir*.

« Là, on a pris le temps de travailler [chaque chanson] en détail »,

HOMMAGE AUX BÂTISSEURS

GATINEAU — Entre une légende autochtone réinventée ou une reprise des *Raftmans*, plusieurs des chansons d'*Élixir* se présentent comme un hommage aux ancêtres et bâtisseurs qui ont semé, planté, labouré ou bûché, bref, pavé la voie, et « à qui l'on doit notre confort ». Les Rats se montrent ici sous leur pelage le plus reconnaissant, pour ne pas dire nostalgique.

C'est en particulier le cas de la très efficace pièce *À notre tour*, écrite par le chanteur Yan Leduc.

« C'est un coup de chapeau à tous les gens qui sont passés avant nous. Pour nous, le trad vient de là, fait-il partager. Ils ont travaillé fort pour qu'on ait tout ça aujourd'hui, alors c'est notre manière de leur rendre hommage. La chanson dit [aux nouvelles générations] que c'est un peu à notre tour, à nous, de travailler fort pour le futur. »

YVES BERGERAS, LE DROIT

Les Rats d'Swompe : Simon Joly, Martin Rocheleau, Yan Leduc, Patrick Pharand et Brandon Girouard. — PHOTO DISQUES PASSEPORT

RATS D'SWOMPE

fait valoir Yan Leduc. « Et on a pu faire 15 titres. On n'en aurait pas eu autant en temps normal. » Quinze titres qui ne se ressemblent pas, prend soin de souligner le chanteur.

Malgré la facilité apparente de certaines chansons festives, les textes sont en général plus ciselés, estime le chanteur. Il cite, pour l'exemple, *Nanabijou*, morceau (très rock) relatant une légende ojibwée du nord de l'Ontario. Elle est signée par Martin Rocheleau, originaire de Timmins (Pharand, lui, provient de North Bay).

ROB LANGLOIS

En studio, les rongeurs sont allés chercher deux pointures : à Québec, Robert « Rob » Langlois, ex-membre de Bodh'aktan, qui a réalisé le disque, et Fred St-Gelais (collaborateur de Marie-Mai et de Marc Dupré), qui s'est occupé du mixage. Un tandem « parfait pour donner du gras et du lustre » aux compositions des Ottaviens.

Du gras… et du muscle, surtout. Car si l'ADN trad est encore bien perceptible — et le violon, toujours omniprésent, et toujours aussi essentiel aux vers d'oreilles mélodiques —, le son des Rats se fait désormais « beaucoup plus rock », estime Yan Leduc.

S'il ne considère pas que la bande s'est « éloignée de ses racines », c'est entre autres parce que les cinq rongeurs, s'interdisant cette fois tout recours aux boîtes à rythmes, s'appuient uniquement sur des instruments acoustiques (contrairement aux rythmes électroniques de *Vivre en ville*). Ce qui n'enlève en rien la dimension « électrisante », voire « décapante » de ces nouvelles chansons, dont les épanchements évoquent tour à tour les Cowboys Fringants, la Bottine-tine-tine, ou, dans un genre plus folk rock, Kaïn et les 2Frères.

C'est Rob Langlois, ex-membre du groupe de Québec Bodh'Aktan, qui a réalisé le nouvel album des Rats d'Swompe. — PHOTO MATV

Les Rats se permettent même un écart punk, sur *J'te veux dans ma vie*. La bande a dévoilé un avant-goût d'*Élixir*, l'extrait *À la revoyure*, en septembre, puis a rendu accessible (à l'écoute, mais pas à la vente) sa magistrale reprise de la *Chasse-galerie* durant les Fêtes. L'album devait d'ailleurs paraître en octobre 2021, mais la production a été repoussée en raison de plusieurs mortalités dans l'entourage du groupe, explique le chanteur.

Un spectacle de lancement est prévu pour le 28 janvier. Les plans d'origine étaient bien sûr de faire un concert en personne à Ottawa, mais le récent renforcement des mesures sanitaires a contraint la bande à se rabattre sur une formule virtuelle, pour l'instant encore à l'état d'ébauche. Une tournée s'ensuivra évidemment, mais seulement lorsque le cadre pandémique le permettra, ajoute Yan Leduc.

UN SUCCÈS ACADIEN

GATINEAU — En bons ambassadeurs franco-ontariens, les cinq Rats d'Swompe entretiennent des relations on ne peut plus cordiales avec les Acadiens. Près de la moitié des concerts qu'ils ont donnés en 2019 (75 sur 150) se sont déroulés dans les différentes provinces maritimes.

« Les gens sont accueillants là-bas! » se souvient Yan Leduc. Et puis les minorités francophones se reconnaissent et s'apprécient mutuellement et naturellement, croit-il. « On [les Francos] partage le fait qu'ils se battent tous les jours pour leur langue. Je pense que ça tisse des liens plus solides entre le public et le groupe sur scène. »

Les deux cultures partagent aussi une forme d'humilité, avance Yan Leduc. « Nous, les Rats, on est reconnus pour être terre-à-terre et pour jaser avec le public dès qu'on peut. Ça fait partie des valeurs du trad, ce côté "à la bonne franquette". »

De leur périple en Acadie, ils sont revenus avec la chanson *Dans l'cabanon*, qui relate, entre deux zigzags à travers la péninsule, leurs soirées fortement arrosées dans ce cabanon leur servant de pied-à-terre. « La majorité de ce qu'on raconte sur ce qu'il s'est passé dans ce cabanon est vraie. À part qu'on n'a pas brûlé le cabanon », rigole-t-il.

Sur *Élixir*, la bande d'Ottawa a donné vie (musicale) à une légende acadienne : celle du *Tombeau de Rebecca*. Le texte, qui fait référence à une inquiétante sorcière enterrée tête en bas, à Moncton, leur a été offert par Jocelyn Godin, du groupe Trans Akadi.

« Jocelyn a été un de mes profs de musique, à l'école secondaire de Plantagenet. C'est lui qui m'a poussé à composer des chansons. » Il s'agit donc là aussi d'un geste de reconnaissance, fait dans le plus grand des « plaisirs », confie-t-il.

YVES BERGERAS, LE DROIT

LES RATS D'SWOMPE
Élixir

ROCK-TRAD FRANCO
Disques Passeport
Sortie le 28 janvier

Brad Barr, dans son studio.
— PHOTO LA RESSE, ALAIN ROBERGE

BRAD BARR
GUIDE PAR LA VIE

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

QUÉBEC — Près de 14 années séparent le premier album solo de Brad Barr de son deuxième, *The Winter Mission*, sorti le 21 janvier. Le chanteur et guitariste de la formation musicale The Barr Brothers s'y concentre sur son instrument. « Écrire des chansons avec les paroles ou sans, les deux sont nécessaires pour moi », confie le Montréalais d'adoption.

Ce nouvel opus existe en partie grâce à Michael Wolk, directeur artistique de la compagnie de théâtre new-yorkaise All For One (AFO), laquelle se spécialise dans les productions solos.

Wolk, qui était déjà familiarisé avec *The Fall Apartement* (2008) de Brad Barr, a proposé à celui-ci de créer un second album instrumental qui pourrait notamment être utilisé par AFO.

« Jouer de la musique instrumentale est vraiment naturel pour moi », affirme l'auteur-compositeur-interprète, pour qui cette commande est arrivée au bon moment, soit quelque temps avant la pandémie. Ce projet était idéal pour l'occuper durant cette période d'isolement. « [Michael Wolk] m'a donné la chance de faire de nouvelles créations », souligne Brad Barr.

Au départ, il a tenté de concevoir de la musique selon ce qu'il pensait qu'on attendait de lui. Après avoir partagé quelques démos avec Michael Wolk, ce dernier l'a encouragé à composer plus librement.

« C'était une sorte de révélation pour moi. Tout à coup, ma mentalité est passée de "je suis engagé pour faire cette musique" à "je suis engagé pour m'investir de manière créative dans quelque chose". J'ai dû passer à un autre niveau de créativité », raconte le musicien, qui est reparti de zéro après cette conversation.

En harmonie avec la mission de cette compagnie de théâtre de mettre en valeur une performance solo d'un artiste, Brad Barr joue ses nouvelles pièces sans accompagnement et sans retouche en postproduction.

« Ça prend beaucoup de concentration, insiste Brad Barr. Il me faut autant d'énergie pour réaliser un album seul comme celui-ci que de réaliser un album avec The Barr Brothers. »

L'ENTRACTE

Comme c'est le cas pour le titre du premier album de Brad Barr, *The Winter Mission* contient un jeu de mots incluant une des quatre saisons. « La musique a été créée pour une compagnie de théâtre et, je ne sais pas, j'ai toujours associé *intermission* [entracte] avec le théâtre. Puis, il y a le fait que tout le monde était dans une grosse *intermission* de sa vie normale durant la réalisation de ce disque », explique Brad Barr.

VALÉRIE MARCOUX, LE SOLEIL

UN NOMBRE MAGIQUE

Les 12 morceaux enregistrés mélangent improvisation et composition. La part d'improvisation est d'ailleurs plus grande dans ce projet que dans *The Fall Apartement*. Par exemple, dans la pièce *Ancient Calendars*, le guitariste crée un motif qu'il explore ensuite en improvisant. « Je l'ai joué sur une guitare acoustique 12 cordes, amplifiée, mais sans *overdub*, précise Brad Barr. Les chansons sont vraiment basées sur les instruments eux-mêmes. Ils ont dicté les chansons. »

Du ukulélé à la guitare électrique, le musicien s'est amusé à expérimenter plusieurs types d'instruments qui ne sont pas tous acoustiques.

Chacune des 12 compositions fait référence de près ou de loin à un nombre mystérieux qui suit Brad Barr depuis l'adolescence : 216. Au fil des nombreuses apparitions de cette séquence de chiffres dans sa vie, l'artiste en est venu à connaître plusieurs faits à son sujet.

Indicatif régional de la région de Cleveland, 216 est également le nombre de coutures sur une balle de baseball officielle de la ligue majeure. D'un côté un peu plus ésotérique, 216 a un statut spécial dans le calendrier maya, dans la prière hindoue et dans la tradition kabbalistique.

« La première chanson de l'album s'appelle *3, 4, 5... 6* parce que 216, c'est 6^3 (6x6x6) et c'est aussi la somme de $3^3+4^3+5^3$. C'est la seule fois où cela arrive avant d'atteindre les centaines de millions. Il s'agit d'une symétrie unique et étrange », raconte le musicien, qui s'empresse d'ajouter qu'il n'est pas un mathématicien malgré cet intérêt particulier.

LE SCEAU DE L'AMITIÉ

Intitulée *Your Dad's Awake*, la deuxième pièce de l'album fait référence à la nuit où Brad Barr a remarqué pour la première fois le nombre 216. Avec des amis, il avait consommé de l'acide dans le sous-sol de la maison des parents d'un des membres de leur groupe.

« À 2 h 16 du matin, quelque chose s'est produit et nous nous sommes tous souvenus de ce nombre, 216. Nous avions 16 ans et nous avions pris des psychédéliques, donc je ne me souviens pas de grand-chose, mais, depuis ce jour, ce nombre est apparu de toutes sortes de manières étranges », explique-t-il.

Le chiffre apparaît parfois sur une plaque d'immatriculation ou au bas d'un reçu et il est très souvent suivi d'un appel ou d'une manifestation quelconque d'un de ses amis qui étaient justement présents lors de ce *trip* d'acide. « C'est le même groupe d'amis auquel je fais référence dans *Queens of the Breakers* [le troisième album des Barr Brothers] », souligne le musicien.

Sans vénérer d'entité toute-puissante, Brad Barr se considère tout de même comme une personne spirituelle. Son expérience avec le nombre 216 l'a amené à porter attention aux signes que la vie lui envoie.

« J'ai l'impression qu'il y a ces guides qui, si nous savons écouter et suivre, peuvent nous faire prendre, nous et l'humanité, une direction merveilleuse et magnifique. »

BRAD BARR
The Winter Mission
INSTRUMENTAL
Secret City Records

Nouveau cycle pour le Quatuor Saguenay

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

Nathalie Camus, David Ellis, Marie Bégin et Luc Beauchemin forment le Quatuor Saguenay. — PHOTO GUYLAIN DOYLE

SAGUENAY — Il y a quatre ans, Marie Bégin remplaçait Laura Andriani au sein du Quatuor Saguenay. Elle qui n'était pas née lorsque cette formation a vu le jour incarne le désir du petit ensemble de se projeter dans l'avenir. Jumelée à des musiciens qui pourraient être ses parents, la violoniste s'est intégrée si harmonieusement que le moment était venu de consacrer cette union par un disque. C'est chose faite depuis la sortie, vendredi, d'un enregistrement intitulé *Mendelssohn Ravel Sollima*.

Le violoncelliste David Ellis assimile ce nouveau gravé à un disque-récital. Le répertoire couvre en effet trois époques et témoigne de l'éclectisme du quatuor : le romantisme, le modernisme (tel qu'on le concevait au début du XX^{e} siècle) et, pour finir, une œuvre contemporaine faisant la part belle aux musiques du monde. Une jolie façon de lancer un cycle de trois parutions chez Atma Classique.

« Le nouveau disque montre la souplesse du quatuor. Les œuvres de Mendelssohn et Ravel font partie de notre répertoire depuis longtemps. Elles comptent parmi les premières pièces qui ont été abordées pendant l'intégration de Marie », révèle David Ellis en parlant du *Quatuor à cordes op. 44 n^{o} 2*, ainsi que du *Quatuor à cordes en fa majeur*. Quant à *Federico II*, tiré du cycle *Viaggio in Italia* de Giovanni Sollima, il a été étrenné sur scène dans les dernières années.

D'une durée de huit minutes, cette pièce écrite à l'aube du millénaire fait écho à la culture musicale de la Méditerranée et du Moyen-Orient, précise-t-on dans le livret. Intro énergique, dans laquelle on perçoit une pulsation proche du rock (on a une pensée pour *Kashmir*, l'immortelle de Led Zeppelin) : les musiciens qui font des percussions sur leurs instruments, le violon solo qui incite à la danse en donnant l'impression de s'engager dans un *reel*... On ne doute pas qu'en spectacle, l'effet soit électrique.

« Cette composition consiste en une série de variations qui deviennent de plus en plus intenses. C'est très physique et, comme ça change un peu de direction, nous devons être alertes. Par contre, cette musique exubérante est tellement le *fun* à jouer », rapporte David Ellis.

Ajoutons que lui et ses camarades (la violoniste Nathalie Camus et l'altiste Luc Beauchemin complètent le quatuor) ne pouvaient interpréter le cycle au complet. Ils s'en sont tenus à la section centrée sur le quatuor à cordes.

SOUTENIR LE LENT

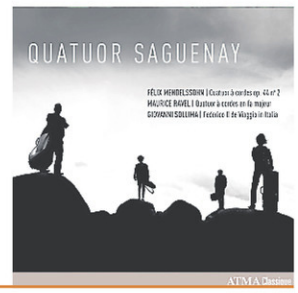
Des pièges, il y en a aussi dans le quatuor de Ravel, le seul écrit par le Français, alors qu'il terminait ses études. On l'a qualifié de révolutionnaire, tellement que des tenants de la tradition ont conseillé au surdoué de modifier le quatrième mouvement (bien sûr, il ne l'a pas fait).

Ce n'est pas pour rien que le dernier quart de l'œuvre est accompagné de la mention *Vif et agité*. « Il s'agit d'une pièce virtuose, qui demande une grande sensibilité, ce qui vaut également pour le mouvement lent. Puisqu'il est vraiment lent, il faut arriver à soutenir la phrase », énonce David Ellis.

Tout aussi jeune que Ravel au moment d'écrire son quatuor à cordes, Mendelssohn possédait un statut différent aux yeux de ses contemporains. Ses œuvres jouissaient d'une grande résonance et se moulaient aux codes musicaux de son temps. « Pour les gens de l'époque, son style était familier », fait observer le violoncelliste.

Dès sa formation en 1989, l'ancien Quatuor Alcan a fréquenté ce répertoire avec bonheur. C'est maintenant au tour du Quatuor Saguenay de mettre ses pas dans ceux du maître allemand.

QUATUOR SAGUENAY
Mendelssohn Ravel Sollima
CLASSIQUE
Atma Classique



ROUSSO

Iceberg, l'album métaphorique

GAËLLE KANYEBA
Le Droit

Rousso raconte de manière métaphorique que sa musique est la partie visible de l'iceberg. — PHOTO ROUSSOMUSIQUE

GATINEAU — Auteur-compositeur et virtuose du piano, le Montréalais Rousso présente, avec son deuxième album *Iceberg*, un opus de dix chansons aux influences néoclassiques et jazz.

« Comme dans l'image de l'iceberg, c'est un album qui commence un peu gelé. On sent un peu le froid au début, avec le classique, mais plus on avance, plus ça dégèle, plus ça bouge plus on va dans le jazz, et plus je m'amuse. C'est un album qui gagne en énergie », résume Rousso.

Celui qui a toujours eu la musique dans la peau raconte, de manière métaphorique, que sa musique est la partie visible de l'iceberg. Au fond de l'océan, c'est l'immense passion qui la fait émerger.

« Chaque jour, j'effectue des recherches énormes et je répète. Dans le fond, c'est le travail du musicien qu'on ne voit pas qui est en dessous de l'océan. Ce sont toutes mes années d'expérience, tout l'amour que j'ai mis là-dedans, l'intensité du style. La pointe de l'iceberg, c'est mon album. C'est l'artiste qu'on voit. »

Celui qui a commencé à étudier le piano dès l'âge de 4 ans (son vrai nom est Xavier Rousseau) a toujours aimé la musique. À 12 ans, il est admis au conservatoire de musique de Montréal. Il ira ensuite en Allemagne et aux États-Unis pour quelques camps de perfectionnement.

« À mes frères et sœurs, la question qu'on posait, c'était : c'est quoi, le sport que tu veux faire? Moi, c'était : c'est quoi, l'instrument dont tu veux jouer? Sûrement que ça paraissait que j'aimais beaucoup le son. Il y avait un piano chez ma grand-mère. J'aimais la puissance de l'instrument. C'était monstrueux par rapport aux autres », souligne-t-il.

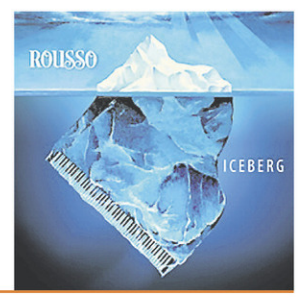
ENTENDRE LA GLACE

Rapidement, il trouve comme mentors et pères spirituels le pianiste André Laplante, le chef d'orchestre Raùl Sosa, sans oublier le pianiste Richard Raymond.

Aujourd'hui, avec des titres comme *Rébellion, Écho, Iceberg* ou *Routine*, le musicien s'efforce de traduire des émotions intenses et énergiques.

« La pièce *Iceberg*, je l'ai écrite parce que j'avais l'image en tête. C'est la seule pièce que j'ai voulu écrire par rapport à un thème. On entend la glace qui se déplace lentement. Avec *Routine*, il y a un jeu rythmique que j'aime beaucoup. C'est très *jazzy* et très léger. J'ai beaucoup de *fun*. La *toune* la plus difficile à écrire a été *Rébellion*. Parce qu'elle est un peu plus virtuose. Ça m'a pris du temps. C'est un truc qu'il faut jouer à deux mains, mais j'ai appris à le faire avec une. »

ROUSSO
Iceberg
NÉOCLASSIQUE
Roussomusique



L'ÉTAU DE MUNICH

L'OCCASION MANQUÉE

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

CRITIQUE

QUÉBEC — Mêlant faits véridiques et fiction, le film *L'étau de Munich*, fraîchement arrivé sur Netflix, revisite un moment charnière de notre histoire survenu quelques mois avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. C'est une histoire d'amitié retrouvée, dans un jeu de coulisses diplomatiques, mais aussi un suspense doublé d'un effort propret pour redorer le blason du premier ministre britannique de l'époque, Neville Chamberlain, interprété par Jeremy Irons.

Dans *L'étau de Munich*, George MacKay et Jannis Niewöhner incarnent deux amis, un Anglais et un Allemand, qui tenteront de contrecarrer les plans d'Hitler. — PHOTO NETFLIX

Le film inspiré d'un roman de Robert Harris commence avant la tourmente, en 1932, sur le campus de l'Université d'Oxford. Trois amis festoient et songent avec optimisme à l'avenir. Surtout Paul (Jannis Niewöhner), jeune Allemand ouvertement nationaliste se réjouissant du renouveau qui s'annonce dans son pays. L'Anglais Hugh (George MacKay) se montre de son côté plus réservé.

Une cassure surviendra entre les deux hommes à cause des positions politiques de Paul, qui soutient la candidature d'Hitler. Il changera radicalement son fusil d'épaule dans des circonstances tragiques. Devenu diplomate, il fera tout ce qu'il peut pour débarrasser l'Allemagne de son dangereux *führer*. La conférence de Munich, à laquelle participe Hugh à titre de traducteur, lui en donnera l'occasion.

Le film de Christian Schwochow revient donc sur cette rencontre qui s'est tenue entre les dirigeants anglais, français et italien, conviés en Allemagne par Adolf Hitler. Le sort de la Tchécoslovaquie est en jeu.

Mais Hitler voit plus grand et Paul en a la preuve. Il lui reste à mettre les Anglais dans le coup, dont le premier ministre Chamberlain (Jeremy Irons, dans un rôle qui n'est pas à la hauteur de son talent), qui ne saisira pas l'occasion… Paul devra prendre les choses en mains lui-même.

OBSTACLE AU SUSPENSE

L'étau de Munich souffre d'un obstacle non négligeable à tout bon suspense : nous connaissons d'emblée la fin. Comme l'iceberg qui attend le Titanic, nous savons que la Seconde Guerre mondiale est imminente en voyant débarquer les chefs d'État à Munich pour conclure un accord censé préserver la paix en Europe.

Ça n'empêche pas de trouver de l'intérêt dans les jeux de coulisses qui visent à contrecarrer les plans d'Hitler, soit en empêchant la signature du traité, soit en l'éliminant purement et simplement, un aspect malheureusement à peine effleuré dans le film.

On peut aussi reprocher à ce film peuplé de dignitaires une certaine froideur, une distance, la même que Paul reprochait d'ailleurs à son ami anglais. Interprété par un Jannis Niewöhner très crédible, le jeune Allemand porte à lui seul la fougue du film.

En premier ministre pacifiste et visiblement fatigué, Jeremy Irons demeure fidèle à l'image de faiblesse (voire de naïveté) qui a été historiquement accolée à Neville Chamberlain, qui a quitté ses fonctions au début de la guerre, et ce, même si le film le présente davantage comme un idéaliste. Ici non plus, on ne réécrit pas l'histoire.

Au générique

Cote : ★★★

Titre : *L'étau de Munich* (v.f. de *Munich : The Edge of War*)

Genre : Drame historique

Réalisateur : Christian Schwochow

Acteurs : George MacKay, Jannis Niewöhner et Jeremy Irons

Durée : 2 h 11

Un nouveau film de Yang Yonghi cette année

CLAIRE LEE
Agence France-Presse

SÉOUL — La cinéaste Yang Yonghi n'avait que six ans lorsque son frère aîné a quitté le Japon pour la Corée du Nord.

C'était en 1972. Un an auparavant, ses parents, membres de la communauté coréenne zainichi au Japon, avaient offert le même destin à deux de leurs fils, dans le cadre d'un programme de rapatriement organisé entre Pyongyang et Tokyo. Ils étaient attirés par la promesse du régime d'un paradis où l'éducation et les soins de santé seraient gratuits et l'emploi abondant.

Entre 1950 et 1984, environ 93 000 Coréens basés au Japon sont ainsi partis en Corée du Nord. Mais les promesses du régime n'ont pratiquement pas abouti, et les arrivants zainichis ont été contraints de rester. Les efforts de leurs familles pour les faire revenir sont restés vains.

Le traumatisme lié à ces douloureuses séparations est présent dans chacun des films de Yang Yonghi. La cinéaste de 57 ans, née à Osaka, évoque les souffrances endurées par plusieurs générations de sa famille, de la fin de la colonisation de la Corée par le Japon aux décennies qui ont suivi la division de la péninsule coréenne. Le cinéma lui a permis d'exorciser ses démons et de donner un sens à la dévotion de ses parents pour un État isolé et répressif auquel ses frères n'ont jamais pu échapper.

« JE VOULAIS ÊTRE LIBRE »

Mais contrairement à ses parents, Yang Yonghi s'est rebellée. « Je voulais être libre. J'aurais pu faire semblant d'être Japonaise, ne pas être honnête et faire comme si je ne voyais aucun problème. Mais pour me libérer réellement, j'ai dû tous les affronter. »

Après avoir enseigné trois ans dans un lycée lié à Pyongyang, elle part étudier le cinéma documentaire à New York. La réalisation sera sa catharsis. Son premier documentaire, *Dear Pyongyang* (2005), a été acclamé par la critique, notamment aux festivals de Sundance et de Berlin. Avec des images tournées lors de ses visites à ses frères à Pyongyang, le film offre un regard indépendant et rare sur la Corée du Nord.

La dernière étape de la quête de la cinéaste est le film *Soup and Ideology*, dont la sortie en salle est prévue cette année. Il est consacré à sa mère Kang Jung-hee, rescapée de la sanglante répression menée par les forces sud-coréennes sur l'île de Jeju en 1947-1954, où pas moins de 30 000 personnes ont été tuées, selon les Archives nationales de Corée, dont son fiancé et plusieurs membres de sa famille.

« Ma mère voulait désespérément une patrie. Elle voulait vivre à Jeju, mais on l'a forcée à partir. Elle ne se voyait pas rester au Japon, a déclaré Yang. Elle cherchait un gouvernement en qui elle pouvait avoir confiance, et elle a cru en la Corée du Nord. »

Cinéaste coréenne née au Japon, Yang Yonghi est une des rares à dénoncer le régime de la Corée du Nord dont a souffert sa famille même si celle-ci était exilée au Japon à la suite de la guerre de Corée. « Depuis que je suis jeune, on me dit constamment : "Ne dis pas ceci, ne dis pas cela, dis toujours ceci." Mais je ne veux pas le faire, quel que soit le prix à payer », dit-elle. — PHOTO ANTHONY WALLACE, AFP

Pendant 45 ans, elle a envoyé de la nourriture, de l'argent et d'autres biens à ses fils à Pyongyang.

La réalisatrice se souvient de sa mère « anormalement et excessivement joyeuse » en public, disant aux gens que ses fils se portent bien à Pyongyang « grâce aux dirigeants nord-coréens ».

« Mais à la maison, elle pleurait toute seule », dit-elle.

FRÈRES MERCENAIRES

Un suspense singulier

ANDRÉ DUCHESNE
La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — Intégrer la pandémie dans une histoire portée au cinéma n'est pas une mince affaire. Or, le prolifique et toujours imprévisible Abel Ferrara (*Bad Lieutenant*, *The King of New York*) y parvient dans ce suspense de fin du monde porté par un Ethan Hawke en grande forme.

Ici, en fait, les objets de la pandémie (masques, bouteilles de gel désinfectant) ne sont pas des éléments obstruant l'histoire. Au contraire, ils font corps avec celle-ci et constituent la caisse de résonance d'une dystopie bien ancrée dans le XXIe siècle. Les masques font parfaitement écho à cette histoire dans laquelle les bons sont difficiles à séparer des méchants. Le Purell a une fonction d'onction, de purification dans cette ville (Rome) abritant le Vatican, siège du catholicisme.

Les symboles, ainsi, se multiplient dans ce film tout à la fois beau et insaisissable. Insaisissable, car le réalisateur, qui campe l'action essentiellement au cœur de la nuit, a construit une intrigue destinée à laisser le spectateur avec plus de questions que de réponses. Brillant, le titre original (*Zeros and Ones*) renvoie à un monde manichéen et binaire collant à une expression autrefois employée par le président américain George W. Bush : « Vous êtes avec nous ou contre nous. »

DES ALLURES D'ŒUVRE EXPÉRIMENTALE

Prix de la meilleure réalisation au Festival de Locarno en 2021, offert en vidéo sur demande, *Frères mercenaires* nous présente la capitale italienne meurtrie par un grave attentat terroriste. JJ, un soldat américain solitaire et énigmatique, tente de prévenir d'autres attaques tout en essayant de retrouver la trace de son frère Justin, devenu un dangereux anarchiste.

Ethan Hawke, qui adore travailler dans des films indépendants et hors norme tels que *First Reformed* de Paul Schrader, incarne à la fois JJ et son frère Justin, en plus de faire une narration hors champ qui permet de trouver quelques points de repère.

La direction photo est ici comme un théâtre d'ombres. La pellicule est granuleuse, rugueuse, âpre. L'ensemble est si déconstruit qu'il a des allures d'œuvre expérimentale. La musique assourdissante se mélange à un cocktail de violence, de drogue, de sexe, de torture.

Quand le jour, enfin, se lève, à la toute fin, le spectateur, sonné, pousse pratiquement un soupir de soulagement. Il est venu pour voir un film. Il a vécu une expérience déstabilisante qui s'est beaucoup nourrie des divisions de la société occidentale dans laquelle nous vivons actuellement.

Le plus ironique est qu'Ethan Hawke apparaît au début comme à la fin du film pour nous dire que, oui, il est possible que vous n'ayez pas tout compris même si vous avez aimé ce que vous avez vu. À cela, on ajoutera qu'il se peut que vous détestiez aussi ce suspense sans véritable héros. Chose certaine, *Frères mercenaires* est notoirement singulier.

Au générique

Cote : ★★★½
Titre : *Zeros and Ones* (v. f. *Frères mercenaires*)
Genre : Suspense
Réalisateur : Abel Ferrara
Acteurs : Ethan Hawke, Cristina Chiriac et Phil Neilson
Durée : 1 h 25

Dans *Zeros and Ones* (*Frères mercenaires* en version française), Ethan Hawke incarne à la fois un soldat américain solitaire et son frère devenu un dangereux anarchiste. Le film est offert en vidéo sur demande. — PHOTO LIONSGATE

La prestation d'Amir Jadidi (à droite) dans *Un héros* se révèle formidable, tout comme ce nouveau jalon dans la filmographie du cinéaste iranien Ashgar Farhadi, lauréat du Grand Prix à Cannes. — PHOTO AMIRHOSSEIN SHOJAEI, MEMENTO

UN HÉROS

Petit mensonge deviendra grand

MARC-ANDRÉ LUSSIER
La Presse

CRITIQUE

MONTRÉAL — Lauréat du Grand Prix du Festival de Cannes l'an dernier, *Un héros*, nouvel opus du plus célèbre cinéaste iranien de notre époque, est sans contredit l'une des œuvres majeures auxquelles les cinéphiles ont accès en ce début d'année, sur Amazon Prime Video.

Quand il tourne dans son pays, Asghar Farhadi propose régulièrement de grands films. *Le passé*, tourné en France, et *Everybody Knows*, tourné en Espagne, sont évidemment dignes d'intérêt, mais les longs métrages que le cinéaste a tournés à l'étranger n'ont jusqu'à maintenant pas atteint la grandeur d'*Une séparation* ni du *Client* (deux longs métrages lauréats de l'Oscar du meilleur film en langue étrangère). Grâce à *Un héros*, dont l'intrigue est campée à Shiraz, Asghar Farhadi retrouve ses plus belles marques.

Le cinéaste, dont les scénarios sont souvent des merveilles d'écriture, part une fois de plus d'une situation en apparence banale pour construire une histoire complexe, à travers laquelle il peut explorer les petits et grands paradoxes de la condition humaine. S'inspirant d'articles de journaux relatant des actions héroïques d'individus anonymes, qui atteignent ainsi soudainement une notoriété inattendue, Asghar Farhadi décrit le parcours d'un homme dont les bonnes intentions se retournent rapidement contre lui. Et dresse du coup un portrait fascinant, dont les thèmes trouvent un écho universel.

UNE MÉCANIQUE IMPLACABLE

Homme sans histoires et bien sous tous rapports, Rahim (formidable Amir Jadidi) purge une peine de prison à cause d'une dette qu'il n'a pu rembourser auprès d'un prêteur. Profitant d'une permission de deux jours, il tente de trouver une solution afin que le créancier puisse retirer sa plainte.

Les choses se compliquent à partir du moment où sa conjointe lui propose de rembourser une partie de la dette avec des pièces d'or qu'elle a trouvées par hasard dans un sac à un arrêt de bus. Dilemme moral. Régler le problème avec une somme dont on ne connaît pas vraiment la provenance? Ou tenter de retrouver la propriétaire du sac pour lui rendre les pièces en se donnant la paternité de cet acte altruiste? Rahim choisit la deuxième option, d'où le titre de ce long métrage.

Cette décision, qui vaut à Rahim la grande sympathie de la population dès que les médias s'en emparent, cache pourtant des aspects plus sombres, au point où celui qu'on célèbre un jour devient rapidement celui qu'on fustige le lendemain.

À partir du premier mensonge de Rahim, anodin aux yeux du protagoniste, Asghar Farhadi construit avec brio une mécanique implacable, nourrie notamment par les réseaux sociaux. Grâce à un récit où s'entrechoquent souvent les contradictions, tant du côté du héros que de celui de tous les gens impliqués dans cette histoire, le cinéaste orchestre un suspense passionnant, très révélateur de la société dans laquelle il vit, laquelle pourrait aussi être la nôtre. Ne vous étonnez pas si Farhadi se retrouve aux Oscars de nouveau.

Au générique

Cote : ★★★★
Titre : *Un héros*
Genre : Drame
Réalisateur : Asghar Farhadi
Acteurs : Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh et Fereshteh Sadre Orafaiy
Durée : 2 h 7

plein air

VIVRE L'HIVER

FRANCIS HIGGINS
Le Soleil

Pendant que le confinement nous garde loin des gyms et des sports en groupes, la marche semble trouver un nouveau souffle auprès de plusieurs Québécois. Or, cette activité tranquille offre des plaisirs et des bienfaits qui vont bien au-delà de la simple promenade. Tour d'horizon du sport le moins extrême… mais le plus accessible.

PHOTO 123RF/ELLOBO

RESPIRER COMME LES NOMADES AFGHANS

Alors que la marche a un effet apaisant pour le corps et l'esprit, sa cousine méconnue — la marche afghane — propose d'amener encore plus loin son aspect méditatif… par la respiration. « C'est une pratique observée chez les nomades du désert afghan qui implique de synchroniser la respiration avec ses pas. On l'appelle souvent le yoga de la marche. On utilise des rythmes de respiration liés à la topographie ou à l'objectif de la marche », dit Sylvie Alice Royer, qui a signé le livre *La marche afghane pour tous* et a fondé la plateforme Marche afghane Québec. « On observe un impact positif pour "soulager du stress un esprit trop fébrile". Cette activité du quotidien se transforme en mode de vie, car on peut utiliser cette respiration à tout moment de notre existence. » Info : @marcheafghanequebec sur Facebook.

FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL

3 TRUCS POUR MAXIMISER LES BIENFAITS

Même une activité en apparence aussi tranquille que la marche « ordinaire » peut s'avérer bénéfique pour la santé. Suffit d'ajuster un truc ou deux — au besoin — pour en faire profiter son cardio… et ses fesses!

« La marche est un exercice à faible impact qui aide à garder en santé, à ralentir la progression de certaines problématiques et à stimuler la production osseuse, pour ceux qui souffrent d'ostéoporose ou d'arthrose, entre autres », énumère la kinésiologue Gabrielle Gagné. Cette dernière a accepté de prodiguer conseils et astuces pour aider à tirer le plus de bénéfices possible de la marche.

1 300 MINUTES PAR SEMAINE

« Pour considérer quelqu'un comme actif avec un exercice à basse intensité, on recommande 300 minutes par semaine », dit M^me^ Gagné. Ne sursautez pas : ça semble beaucoup, mais ça ne revient qu'à 45 minutes par jour. Sachant qu'on peut, au besoin, diviser cette durée en quelques séances quotidiennes d'au moins 10 minutes, ça devient moins intimidant. Donc, pas de pression, car « toute marche est bonne à faire pour casser la posture sédentaire », assure-t-elle.

2 ALIGNEZ-VOUS

Apparemment, le travail assis rend les fesses « paresseuses », selon M^me^ Gagné. Or, les muscles fessiers sont importants pour une marche efficace. « Autant que possible, évitez de marcher en pieds de canard. Pour que la fesse fasse son travail plutôt que la cuisse, il est important de garder les orteils orientés vers l'avant. Imaginez qu'une ligne droite passe par la hanche, le genou et le deuxième orteil. Habituez-vous graduellement à garder ce bon alignement. »

3 ESSOUFFLEZ-VOUS… UN PEU

Ceux qui désirent obtenir de la marche davantage de bénéfices cardiovasculaires devront en accroître un peu l'intensité. « Ajoutez à votre parcours la montée d'un escalier ou d'une côte. Augmentez la vitesse, sans toutefois allonger votre foulée ni courir. Insérez des exercices musculaires. Ça créera de mini-intervalles et des pics d'intensité », indique M^me^ Gagné. Pour un effort adéquat, visez d'être légèrement essoufflé en parlant pendant la marche; « vous serez alors en plein dedans! »

FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL

DU BON PIED

Un bâton de marche nordique est muni à une extrémité d'un gantelet qui accueille toute la main. — PHOTO HÖP! MARCHE NORDIQUE

LA MARCHE NORDIQUE, PLUS QU'UNE PROMENADE

Any Rouleau caressait depuis longtemps le rêve de fonder son entreprise et de travailler à l'extérieur. C'est en faisant des recherches pour lancer un club de marche qu'elle a découvert la marche nordique, dont elle est tombée sous le charme.

« C'est un entraînement en plein air inventé en Finlande, qui vient du ski de fond et qui a été transposé pour l'été », explique M^me^ Rouleau, entraîneuse et propriétaire de Höp! Marche nordique, qui offre des initiations et des entraînements de groupe à Québec. « C'est une marche de propulsion avec des bâtons qui fait travailler le cardio et tous les muscles du corps. »

Le secret est dans l'usage de bâtons spécifiques à ce sport : ils sont munis à une extrémité d'un gantelet qui accueille toute la main. Plus que de simples points d'appui ou d'équilibre, ces bâtons servent à se pousser vers l'avant, comme on le ferait en ski. « Ça donne une marche sportive et dynamique qui peut être très exigeante, car ça travaille les bras, le tronc et les abdos », précise M^me^ Rouleau.

Au chapitre de la dépense énergétique, 30 minutes de marche nordique équivaudraient à 50 minutes de marche sans bâtons, selon notre experte. Près de 90 % de toute la masse musculaire du corps serait alors engagée.

On peut trouver des bâtons de marche nordique dans plusieurs boutiques spécialisées, assure l'entraîneuse. Faits d'aluminium ou de carbone, ils coûtent entre 80 $ à 250 $ la paire.

Pour le reste, suffit de se chausser adéquatement pour la marche, en évitant les bottes de montagne avec semelle rigide et cheville emprisonnée. On leur préfère les chaussures et bottines souples à la semelle flexible. Ils s'adaptent mieux aux sentiers enneigés et au bitume glacé des rues.

« J'ai toujours détesté séparer mes entraînements cardiovasculaires et musculaires. Avec la marche nordique, j'ai trouvé mon sport. Alors je répands la bonne nouvelle! » lance Any Rouleau. **FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL**

Info : hopmarchenordique.com

6 SUGGESTIONS POUR CHANGER DE DÉCOR

Va pour la mise en forme, mais une promenade peut aussi être l'occasion de faire le plein de nature et d'admirer le paysage. Quels endroits près de Québec sont les plus invitants pour les marcheurs?

Pour le savoir, on a réquisitionné l'avis d'un ancien collègue et ex-chroniqueur plein air du *Soleil* Jean-Sébastien Massicotte, aujourd'hui devenu créateur de contenus d'aventure. Comme il le dit lui-même, près de Québec, « y'a moyen de prendre l'air en masse! » **FRANCIS HIGGINS, LE SOLEIL**

PARC NATIONAL DE LA JACQUES-CARTIER

« La popularité de cet endroit a explosé : c'est une valeur sûre. C'est beau et il y a toujours moyen d'y trouver un peu de tranquillité. On peut y aller presque chaque fin de semaine pour explorer et découvrir des sentiers différents. Il y en a pour tous les goûts, même avec les enfants », indique M. Massicotte. Prix d'entrée : à partir de 9 $ par jour, par adulte.

Info : **sepaq.com/pq/jac**

PARC DES MOULINS

« Pour des sorties rapides en hiver, j'aime bien le parc des Moulins, sur le terrain de l'ancien jardin zoologique. Il y a une série de sentiers boisés à explorer. C'est en ville, facile d'accès, avec un grand stationnement et des accès par bus. On peut y amener ses animaux, pour ceux qui ont adopté un chien pendant la pandémie. On fait le tour rapidement, mais c'est bien pour un après-midi avec les enfants ou pour une petite marche avant le souper. » Prix d'entrée : gratuit.

Info : **ville.quebec.qc.ca**

DOMAINE DE MAIZERETS

« Un classique en ville. Même si le terrain est peut-être moins grand qu'ailleurs, il y a assez de place pour se promener. C'est une belle alternative, riche en activités parallèles, comme la trottinette des neiges [quand les règles le permettent], la raquette, le patin et le ski de fond. » Prix d'entrée : gratuit.

Info : **domainemaizerets.com**

SENTIERS DU MOULIN À LAC-BEAUPORT

« Cet endroit est vraiment l'*fun*. Avec ses activités de ski de fond et de *fat bike*, entre autres, il y a moyen de s'y dépayser. C'est plus sauvage, on sort vraiment en sentiers forestiers. C'est un bel amalgame de plein d'amateurs, mais il faut parfois des raquettes pour emprunter certains sentiers partagés. » Prix d'entrée : à partir de 10 $ par adulte, par jour.

Info : **sentiersdumoulin.com**

PARC LINÉAIRE DE LA RIVIÈRE-SAINT-CHARLES

« Les rives de la rivière Saint-Charles offrent des portions intéressantes de pistes cyclables à visiter pour quelqu'un qui veut sortir de la circulation sans avoir à trop s'éloigner. C'est moins sauvage, mais on n'a pas besoin en hiver de faire attention à tous les vélos qui nous dépassent habituellement en été! » Prix d'entrée : gratuit.

Info : **ville.quebec.qc.ca**

BASE PLEIN AIR SAINTE-FOY

« La Base Plein Air Sainte-Foy est une réelle oasis au cœur de la ville pour la marche, la raquette et le ski de fond. Pas de dénivelé, pas accidenté et facile d'accès. Parfait pour une bouffée d'air frais quand on veut bouger sans aller bien loin. » Prix d'entrée : gratuit.

Info : **bpasf.com**

Note : prenez soin de vérifier les horaires et les location sur les sites Web avant de vous déplacer.

SKI DE FOND

DÉPAYSANT CAP-SAINT-JACQUES

MARIE TISON
La Presse

MONTRÉAL — La descente n'est pas tellement accentuée, mais les conditions un peu glacées la rendent plus excitante. Ce qui n'aide pas à la concentration du skieur, c'est le très joli panorama qui s'étale devant lui juste au moment où il faut faire un virage un peu serré : les eaux bleu foncé de la rivière des Prairies créent un solide contraste avec le blanc de la neige et le bleu plus pâle du ciel de janvier.

Le skieur réussit quand même son virage et poursuit sa route le long de la rivière, en direction du lac des Deux Montagnes.

Pour le plus grand plaisir des amateurs de plein air, on trouve de plus en plus de pistes de ski de fond dans les grands parcs de Montréal. Le parc-nature du Cap-Saint-Jacques est souvent un des premiers à tracer ses sentiers, notamment parce qu'il est peu accidenté. C'est aussi un des réseaux les moins accessibles : en transport en commun, il faut compter plus d'une heure et demie à partir des quartiers centraux. Une navette a déjà relié le centre-ville de Montréal au parc du Cap-Saint-Jacques, mais la pandémie a interrompu ce précieux service.

Cette inaccessibilité constitue peut-être un des attraits du parc : on s'y sent loin, loin de la ville.

Le parc offre des sentiers de marche, de raquette et de vélo d'hiver, mais c'est surtout le réseau de pistes de ski de fond qui vaut le déplacement. On a le choix entre quatre boucles de longueurs différentes. La piste du lièvre, longue de 10,9 km, permet de suivre les rives de la rivière des Prairies et du lac des Deux Montagnes et de visiter notamment quelques plages. Des panneaux rappellent que la baignade est interdite en raison de la force du courant. Curieusement, en cette saison, personne n'a envie de passer outre à cette interdiction.

La piste traverse une ferme écologique et son parc de machinerie agricole. La petite grange blanche aux accents sarcelle aurait bien besoin d'un coup de pinceau, mais elle demeure quand même bien pittoresque. La faible neige tombée jusqu'ici cette saison vient accentuer les profonds labours d'un grand champ.

Une navette a déjà relié le centre-ville de Montréal au parc du Cap-Saint-Jacques, mais la pandémie a interrompu ce précieux service. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

La piste fait une petite tournée au sein d'une érablière avant de revenir au bord du lac des Deux Montagnes et de traverser d'autres types de forêts, aux arbres immenses et tourmentés. Des écureuils risquent leur vie en traversant la piste juste devant les skieurs, ou encore en prenant une pause inconsidérée au beau milieu du chemin.

En fait, le skieur a aussi avantage à prendre une pause de temps en temps : en cessant tout mouvement, il perçoit tout à coup les bruits d'une forêt traversée par un fort vent venant du large : les arbres et les branches craquent, grincent, couinent, claquent. Si ce n'était de la franche lumière d'un matin ensoleillé, on se croirait en plein film d'horreur. Le skieur repart pour bientôt n'entendre que le bruit discret du glissement de ses skis sur la neige.

LES AUTRES PARCS

Il n'est pas nécessaire de se rendre aux extrémités de l'île de Montréal pour pratiquer le ski de fond. On trouve ainsi des pistes intéressantes dans les parcs des quartiers centraux. C'est ainsi que la Ville de Montréal trace maintenant une jolie piste qui explore tous les recoins du parc La Fontaine, de la statue de Félix Leclerc à celle de Dollard des Ormeaux, en contournant le fameux bassin du parc, en longeant un parc à chiens (certains canidés sont encore peu habitués à voir des skieurs de fond) et une petite patinoire réfrigérée (le mot clé ici est « petite »). Mine de rien, on accomplit 5,2 km sans trop se fatiguer.

On trouve également des pistes de ski de fond dans les parcs-nature du Bois-de-Liesse, du Bois-de-l'Île-Bizard, de l'Île-de-la-Visitation et de la Pointe-aux-Prairies, dans de grands parcs comme les parcs Maisonneuve, Frédéric-Back, Angrignon et Jean-Drapeau, et dans un nombre surprenant de petits parcs de quartier.

L'un des plus beaux réseaux se trouve au sein du parc du Mont-Royal. On y trouve deux pistes pour le pas de patin et des pistes fort intéressantes pour les amateurs de pas classique qui aiment un dénivelé plus conséquent que ce qu'on trouve dans les autres parcs. Les pistes 2 et 4, notamment, sont à sens unique pour éviter des rencontres malencontreuses en plein milieu d'une descente. Les skieurs travaillent fort dans les montées, ils tiennent à se récompenser avec une belle descente aux virages parfois délicats.

Pour le plus grand plaisir des amateurs de plein air, on trouve de plus en plus de pistes de ski de fond dans les grands parcs de Montréal. Le parc-nature du Cap-Saint-Jacques est souvent un des premiers à tracer ses sentiers, notamment parce qu'il est peu accidenté. — PHOTO LA PRESSE, HUGO-SÉBASTIEN AUBERT

NE MARCHEZ PAS DANS LES PISTES, SVP

Il arrive parfois que les marcheurs (et leurs chiens) endommagent le tracé des pistes. De gros trous dans la neige peuvent se révéler dangereux en avalant une spatule ou en faisant déraper un ski. Rappel amical : la randonnée sera beaucoup plus agréable dans les sentiers appropriés.

Découvrir Duchesnay pour le ski de fond

ISABELLE PION
CHRONIQUE
isabelle.pion@latribune.qc.ca

SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est à la station touristique Duchesnay que l'on avait célébré les deux ans de ma nièce, dans un chalet aux abords du lac Saint-Joseph. C'est à peu près au même moment que ma sœur et moi, on a décidé qu'on ne se faisait plus de cadeaux, mais qu'on se payait du bon temps.

La nièce a grandi (elle me dépasse aujourd'hui !), mais certaines traditions sont demeurées, dont celles d'investir dans du bon temps, dans des moments dont nous nous souviendrons longtemps. Dix-sept ans plus tard, j'ai encore l'image de ma filleule passant sa petite menotte sur le fauteuil en cuir dans l'entrée de l'auberge. Poule de luxe va.

Jusqu'à l'hiver dernier, la station touristique de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier demeurait associée à des souvenirs de tribu, principalement. Les glissades en tube, la patinoire, les marches près du lac… le plaisir de rentrer les joues rouges après avoir passé une journée dehors. Je croyais tout connaître de l'endroit… que j'ai pourtant redécouvert comme fondeuse. J'ai d'ailleurs entrepris de redécouvrir les parcs nationaux et nos différentes régions par leurs pistes de ski de fond.

Duchesnay est l'un des centres de ski de la Sépaq, situé à environ trente minutes de Québec. Ce centre de villégiature offre plus de 50 km de sentiers de ski de fond, dont environ 36 km en pas classique.

Lors de mon séjour, une neige fraîche est tombée… le jour du départ. J'ai eu peur de devoir quitter l'établissement sans m'élancer sur les pistes, mais mon vœu a été entendu. Ce matin-là, non seulement les pistes ont été tracées très tôt, mais le soleil brillait après quelques journées grises. Une mésange est même venue nous souhaiter la bienvenue… sans qu'on ne lui ait rien donné en échange. Je présume que d'autres l'avaient fait avant nous.

Comme la neige est arrivée alors que je devais repartir, ce sera partie remise pour essayer le ski hok, un sport hybride entre la raquette et le ski hors-piste (aussi appelé ski-raquette). Duchesnay en propose pour la location et offre trois zones pour le pratiquer.

On le sait

La station touristique Duchesnay est reconnue pour l'accueil des familles. — PHOTO FOURNIE, SÉPAQ

peut-être moins, mais l'établissement est sis sur un territoire de 89 km carrés. De quoi s'amuser, donc.

« On n'utilise même pas 5 % (avec l'hébergement) », indique Pierre Carbonneau, responsable aux activités de plein air de l'établissement.

Pour la première fois aussi, j'explore davantage les sentiers de randonnée. Pour les adeptes, on compte un peu plus de 22 km de sentiers, dont deux classés « difficiles » (11 km et 13,6 km) qui nous permettent de prendre un peu de hauteur et d'avoir un beau point de vue sur les environs.

Si vous êtes allés à Duchesnay il y a quelques années, l'établissement a tout de même changé un peu de visage : ce sont maintenant de nouveaux chalets (14) pouvant accueillir de 4 à 16 personnes que l'on retrouve en bordure du lac. En été, un pôle nautique a aussi fait son apparition.

À l'instar des autres établissements, la station est elle aussi en mode adaptation avec le contexte pandémique : le restaurant est fermé, mais on y fait le service aux chambres. Évidemment, je ne me réjouis pas de la fermeture temporaire du restaurant de l'auberge, mais je trouve mon compte à l'idée de ne pas avoir à ressortir après une journée passée à jouer dehors, d'autant plus que les repas sont aussi délicieux… livrés au pas de la porte. Et personne n'a à souffrir de mon look d'après-ski… et au diable la mise en plis.

Duchesnay est couru pour son centre de ski de fond : on y propose une cinquantaine de km de pistes. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

BON À SAVOIR

Comme tous les centres de ski de la Sépaq, pour ceux qui n'ont pas d'abonnement de saison, il faut acheter un laissez-passer en ligne pour skier à Duchesnay. L'accès est toutefois gratuit si vous séjournez sur place.

L'accès aux sentiers de ski de fond est gratuit pour les enfants de 17 ans et moins accompagnés d'un adulte.

La journaliste était l'invitée de la Sépaq.

Suggestions, questions, commentaires ? Écrivez-moi à **isabelle.pion@latribune.qc.ca**
Suivez-moi sur Instagram à **isabelle.pion**

voyages

Opter pour le voyage... intérieur

JONATHAN CUSTEAU
CHRONIQUE
jonathan.custeau@latribune.qc.ca

LE BOURLINGUEUR

Habitué de recevoir des touristes étrangers et à leur proposer des expériences partout au Canada avec son entreprise Toundrigo, Jean-Christophe Viard a saisi l'occasion présentée par la pandémie pour se renouveler. Alors qu'il devient plus ardu d'arpenter le globe, les voyages en nature gagnent en popularité. Et pourquoi pas proposer un « voyage intérieur » par la même occasion ? Ainsi naissait Plenitude Travel... à peu près en même temps qu'apparaissait le variant Omicron.

Jean-Christophe Viard a déjà annulé toutes les visites hivernales prévues en 2022 avec son entreprise Toundrigo. Les risques d'une quarantaine trop longue après un test PCR à la frontière rendaient impossible l'accueil des étrangers. « Je connais très bien les plus beaux coins du Canada et j'arrive à les proposer aux Américains et aux Européens. J'ai toujours été fasciné par les voyages de ressourcement, le voyage intérieur. Je me suis dit qu'il était possible d'offrir ce concept à la clientèle locale et de l'élargir à l'international quand les frontières rouvriront », explique-t-il.

Le ressourcement, mais aussi le dépaysement et la déconnexion, c'est tantôt le yoga, tantôt les promenades en forêt, tantôt une initiation à l'aromathérapie. « C'est une nouvelle thématique qui correspond à l'époque actuelle, où on veut voyager plus lentement et se sentir bien. Souvent, ce sont des professeurs de yoga qui offrent des séjours par-ci par-là. Ma démarche, c'est plutôt de partir de beaux sites et de m'associer avec des professionnels de la

SUR LE WEB
latribune.ca

facebook/quotidienlatribune

@LT_LaTribune

La Pourvoirie du Cap au Leste est l'un de six lieux partenaires de Plenitude Travel pour l'accueil de séjours de ressourcement. — PHOTO FOURNIE, POURVOIRIE DU CAP AU LESTE

santé alternative pour permettre à la clientèle de prendre du temps pour elle. On crée donc une espèce d'agence qui offre des forfaits autour de ce thème dans plusieurs régions du Québec, notamment au Saguenay-Lac-Saint-Jean, à Québec et en Estrie. »

L'objectif d'associer la découverte de paysages avec le bien-être est pour l'instant campé dans six destinations partenaires.

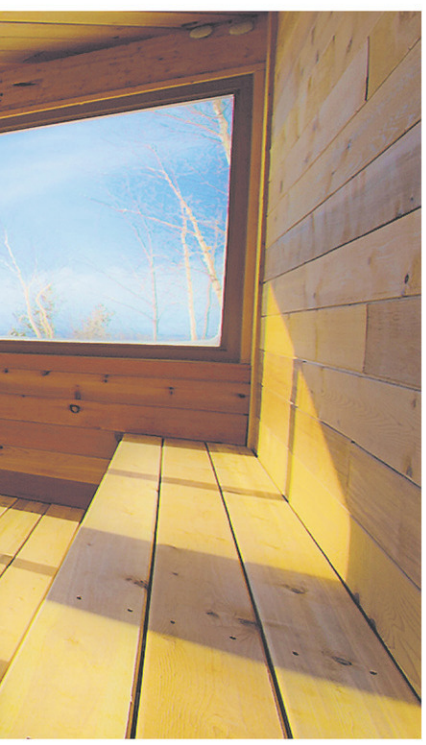
À la Pourvoirie du Cap au Leste, à Sainte-Rose-du-Nord, dans les fjords du Saguenay, Plenitude Travel prévoit du yoga à proximité d'un vieux phare, une séance d'apiculture, une soirée contes et légendes amérindiennes et une randonnée dans la forêt boréale.

Une deuxième option est offerte à l'auberge Couleurs de France, en bordure du lac Preston à Duhamel. Randonnée guidée, yoga, méditation et bols tibétains sont à l'honneur.

Les autres sites sont le Centre de ressourcement Kio-o, dans les Laurentides, le Gîte Aventures-Québec, à Sainte-Brigitte-de-Laval, le Baluchon-Éco-villégiature, à Saint-Paulin et La Colline aux herbes, à Dunham.

Pour élaborer son concept, Jean-Christophe Viard s'est tourné vers des spécialistes qu'il jugeait sérieux, qui se montrent forts d'une formation reconnue dans leur domaine. Pas question de faire confiance à des charlatans. « Il ne fallait pas tomber dans des délires. Mes partenaires ont des diplômes en naturopathie ou sont des professeurs de yoga certifiés. Je veux que les gens apprennent des choses... »

Ainsi s'est-il tourné vers Claire Péneau, membre de la Guilde des herboristes du Québec, Claudia Dubé, naturopathe diplômée, et Maurice Nicole, fondateur de l'Institut d'aromathérapie scientifique.



Jean-Christophe Viard s'est d'abord inspiré des lieux qui lui plaisaient, comme ici à la Pourvoirie du Cap au Leste, pour créer ses séjours de ressourcement tout-inclus. — PHOTO FOURNIE, POURVOIRIE DU CAP AU LESTE

« Tous les forfaits sont montés d'avance et pensés pour des petits groupes. Le but est d'offrir des expériences, mais aussi des conférences, par exemple sur l'alimentation, pour qu'on en ressorte grandi, pour qu'on se reconnecte. Les expériences sont prévues à des dates précises où les lieux sont réservés exclusivement pour nos petits groupes. Sinon, un coin sera réservé pour nos clients. »

Mais il y a toujours le risque de la COVID. « C'est certain que l'idéal, c'est un petit groupe de gens qui se connaissent déjà, qui forment déjà une bulle. Mais avec des petits groupes, c'est assez facile de respecter les gestes barrières. Si on ne peut pas se regrouper, on repousse les dates. Pour le moment, l'essentiel des expériences est prévu de mars à octobre. J'ai espoir que certaines contraintes seront levées d'ici là. »

« Il y a une demande pour le *slow travel*. C'est quelque chose auquel je crois beaucoup : aller dans de beaux endroits pour se ressourcer. »

— Jean-Christophe Viard

Dans le concept de Jean-Christophe Viard, on trouve aussi une forme d'exclusivité, de rareté, un autre concept qui séduit les touristes par les temps qui courent. Il faut alors savoir saisir l'occasion au passage ou attendre qu'elle se présente de nouveau. « Il y a une demande pour le *slow travel*. C'est quelque chose auquel je crois beaucoup : aller dans de beaux endroits pour se ressourcer. J'ai espoir en cette marque et je suis impatient de voir l'intérêt qu'elle va générer. »

N'y a-t-il pas un peu de découragement dans tous ces rebondissements pandémiques ? « Nous sommes résilients depuis deux ans. Je ne baisse pas les bras. Il faut toujours du temps pour bâtir un nouveau produit de toute façon. »

Les neuf séjours offerts sur le site internet de Plenitude Travel varient entre 580 et 1430 $.

En ces temps étranges pour partir à l'aventure, à défaut de voyager loin, il semble qu'on puisse réinventer les façons de voyager différemment.

UN RALLYE DANS LES RUES DU VIEUX-MONTRÉAL

L'entreprise Guidatour propose une façon sympathique – et gratuite – de (re)découvrir les beautés du Vieux-Montréal : un rallye pédestre à compléter en famille, entre amis ou en solo.

STÉPHANIE MORIN
La Presse

MONTRÉAL — « L'objectif est de faire sortir les gens pour qu'ils profitent du Vieux-Montréal l'hiver, et ce, malgré la pandémie », indique Angèle Vermette, présidente de Guidatour. « Comme nous organisons déjà des rallyes pour les écoles et les entreprises, nous avons décidé d'en créer de nouveaux destinés au grand public. »

Le rallye est offert en anglais et en français, dans deux versions distinctes : l'une s'adresse aux familles et l'autre, aux adultes. Dans les deux cas, il faut ouvrir l'œil pour trouver les réponses cachées tantôt sur un bâtiment ou un monument, tantôt dans une vitrine des boutiques ou des restaurants. Certaines sont assez évidentes, d'autres demandent qu'on se creuse un peu les méninges et qu'on scrute du regard les plus petits recoins (jusqu'aux menus des restaurants.) D'autres encore exigent une certaine culture générale (trois points supplémentaires pour ceux qui ont des bases en latin!).

« Guidatour étant une entreprise de visite guidée, nous voulions ajouter une dimension historique au rallye. C'est pour cette raison que nous avons inclus dans le questionnaire de petites capsules sur l'histoire du quartier », dit Angèle Vermette.

Des défis sportifs viennent aussi s'ajouter au rallye familial : sprint dans l'allée des Cours Le Royer, tour de la fontaine de la place Vauquelin à la manière d'un manchot… Parfaits pour réchauffer les plus petits.

Les questions sont plus faciles pour le rallye familial, mais elles ne sont pas extrêmement difficiles non plus en ce qui concerne le rallye pour adultes. L'activité s'adresse vraiment à un large public.

L'auteure de ces lignes peut le confirmer. Les férus d'histoire resteront peut-être sur leur faim, mais ceux qui souhaitent passer un agréable moment au cœur de ce quartier aux mille trésors cachés seront comblés. On a d'ailleurs terminé le rallye en se disant qu'il faudrait revenir plus souvent dans le secteur… d'autant plus qu'en ce moment, les touristes se font plus rares. Sous la neige, les rues et les ruelles du quartier historique présentent sans conteste leur plus beau visage.

Le rallye est offert tous les samedis, jusqu'au 5 mars, ainsi que tous les jours de la relâche, soit du 28 février au 4 mars. Les départs se font de la place Royale, de 13 h à 16 h, où des guides fournissent le matériel nécessaire à l'activité (nul besoin d'un téléphone intelligent!). Le parcours se termine à la place Jacques-Cartier. Il faut compter environ une heure pour compléter le trajet. À savoir : comme le rallye a entièrement lieu à l'extérieur, les chiens sont admis.

L'entreprise Guidatour propose une façon sympathique – et gratuite – de (re)découvrir les beautés du Vieux-Montréal : un rallye pédestre à compléter en famille, entre amis ou en solo. — PHOTO LA PRESSE, DOMINICK GRAVEL

Jackalhop est une nouvelle microbrasserie installée à Plessisville. — PHOTO TIRÉE DU SITE WEB DE LA BRASSERIE

À la découverte de Jackalhop

PHILIPPE WOUTERS
CHRONIQUE
philippe.wouters@lescoops.ca

C'est dans les allées de mon détaillant spécialisé favori que je suis tombé sur quelques canettes de Jackalhop, nouvelle microbrasserie de Plessisville. J'achète une NEIPA, une Double Kveik NEIPA et une Saison Brett. Décapsulons.

Je ne connais pas la microbrasserie Jackalhop. Même si mon emploi du temps est entièrement consacré à la bière, il m'arrive parfois de découvrir, au gré des allées et venues chez les détaillants, des bières brassées par des maisons qui me sont inconnues. Ma dégustation s'est donc déroulée sans aucune attente; de toute façon, je n'en ai que très rarement.

MR JACK – NEIPA

Je suis difficile avec les IPA contemporaines, car elles tombent souvent dans la caricature du sucre, de la douceur et des notes trop fruitées du houblon, ou pire, d'un excès de houblonnage à cru offrant principalement des notes trop herbacées sur un corps… grisâtre. Me voilà agréablement surpris devant cette magnifique couleur pâle, légèrement blonde, sur un corps voilé. C'est ce qu'il faut attendre d'une NEIPA. Au nez, les notes fruitées du houblon — j'y détecte un peu de mangue, me laissant croire qu'il y a du Citra — composent très bien avec l'amertume discrète et l'équilibre de cette bière.

C'est franchement un coup de cœur. Et que dire de la seconde gorgée qui vient supplanter la très légère amertume de fin de bouche et relancer les sucres de la bière. Un délice.

SKVADER – DOUBLE KVEIK NEIPA

Le terme double, dans la culture brassicole contemporaine, est utilisé pour définir le « plus » dans la bière. Soit plus d'alcool, soit plus de sucre, soit plus de houblon. Le contexte actuel applique au terme « double » l'antithèse du terme « session ». On a un peu raccourci l'histoire, mais l'histoire de demain se crée aujourd'hui. Oui, la dégustation me rend un peu philosophe.

Du côté de la levure, c'est à la Kveik que la brasserie a confié ce bonbon houblonné afin d'offrir des notes fruitées, chaleureuses et rondes. La bière est heureuse et moi aussi. On a affaire à l'une des rares bières fermentées à la levure Kveik qui ne tombent pas trop dans la caricature. Du côté des houblons, le choix du Simcoe est judicieux, car c'est un houblon qui a toujours apprécié cette levure. Encore une fois, une très agréable dégustation.

APPALOOZA - SAISON BRETT

Les levures de « saison » nord-américaines sont souvent très phénoliques, surtout si le brasseur a fermenté sa bière à des températures assez élevées. Les levures de type Brett sont plutôt sur des notes plus fermières et un corps sec, la levure ayant mangé les sucres. Cette Saison Brett nous présente les deux levures, dans la même bière. Un concept intéressant, car ni l'une ni l'autre ne veut céder sa place. Un concept qui permet de mieux comprendre le rôle des esters et des phénols dans une bière. Par contre, sur un plan plus personnel, j'ai été moins charmé par cette rivalité entre les levures.

Bienvenue donc à Jackalhop. J'ai hâte de découvrir d'autres produits et d'aller faire un tour sur place, dès que possible.

BONNE ANNÉE! (UN DIGESTIF AVEC ÇA?)

MONSIEUR COCKTAIL

PATRICE PLANTE
Collaboration spéciale

Je suis de retour! Un peu en retard pour les vœux de nouvelle année, il va sans dire, mais j'en profite tout de même pour vous en souhaiter une douce, pleine de rêves tous plus fous les uns que les autres.

J'imagine que, dans les dernières semaines, vous en avez profité pour jouer dehors et, assurément, manger un petit peu trop gras? Ayant moi aussi abusé des bonnes choses (et aussi parce que j'ai réécouté pour la 749e fois le film *The Big Lebowski*), je vous propose pour commencer l'année un digestif incroyablement délicieux inspiré de l'espresso martini et — vous l'aurez deviné, pour les adeptes du film — du white russian.

L'espresso martini a été inventé dans les années 1980 et a comblé une génération d'indécis qui ne voulaient pas avoir à choisir entre un café gourmand et un dessert. Puisque ce genre de cocktail est souvent dégusté en fin de repas, j'ai eu l'idée d'y ajouter du chocolat et de la menthe en m'inspirant des cafés mokas. Pas assez gourmand? Ajoutez-y de la crème fouettée en garniture, je vous en prie.

MMM (Moka Menthe Martini)

INGRÉDIENTS

- 1,5 oz de vodka
- 0,5 oz de sirop Choco Menthe Monsieur Cocktail (ou 0,5 oz de liqueur de chocolat et 0,25 oz de crème de menthe blanche)
- 1 oz de café espresso double
- Grains de café (pour décorer)

PRÉPARATION

1 Dans un *shaker*, ajouter les ingrédients et mélanger avec de la glace.
2 Filtrer au tamis fin dans une coupe ou un verre à martini préalablement refroidi.
3 Décorer de grains de café.

Santé!

PHOTO MAËLLA LEPAGE

Le tour du monde en 6 vins

NATALIE RICHARD
PLANÈTE VINS
Collaboration spéciale
nrichard@gcmedias.ca

Le vin fait voyager, alors profitons-en pour faire un petit tour de la planète vin… Histoire de changer d'air, de vivre un peu d'évasion et surtout ne pas perdre le goût de l'aventure et de la découverte. Un petit voyage gustatif autour du monde dans le contexte actuel de cette nouvelle année, voilà qui est plus que bienvenu !

SANTA JULIA EL BURRO 2021
20,65 $ • 14764925 • 13,5 % • 1,9 G/L • BIO

Un vin rouge opaque et violacé au nez sanguin, à la fois concentré et gourmand en bouche, simple et très satisfaisant, avec une bonne fraîcheur pour un malbec argentin. Un beau millésime. Je l'ai adoré à table avec un poulet rôti accompagné d'une salade de chou crémeuse aux pacanes grillées.

DOUROSA DOURO 2018
20,50 $ • 12640232 • 13,5 % • 3,3 G/L

Un nez complexe et épicé avec des notes de chocolat noir, de tabac et de cassis. Du velours en bouche, un fruit généreux balancé par des tannins fins et super élégants qui laissent une texture sensuellement crayeuse en finale. Un immense coup de cœur pour ce vin que j'ai dégusté avec des côtes levées au bourbon et sirop d'érable. Prêt à boire ou à garder au moins 5 ans suivant le millésime. Quinta de la Rosa est située à proximité de Pinhão sur des terroirs classés A et bien qu'elle soit renommée pour ses portos, elle est une des premières quintas de la région à produire des vins secs, qui constituent aujourd'hui la majeure partie de sa production.

YALUMBA ORGANIC SHIRAZ
17,35 $ • 12990531 • 14 % • 1,6 G/L • BIO, VÉGAN

Toujours d'une constance irréprochable, ce shiraz australien demeure un de mes choix préférés du Barossa, du moins parmi les vins disponibles. C'est un rouge juteux et gouleyant, plein de soleil, de bleuets et de fleurs mauves comme la violette et la lavande. Les tannins sont souples et la finale assez persistante pour faire passer la chaleur de l'Australie. Excellent avec un couscous ou des pastas à la tapenade d'olives noires.

BUDUREASCA PREMIUM FETEASCA NEAGRA 2018
21,65 $ • IMPORTATION PRIVÉE • 14,5 % • 2,4 G/L

Si vous avez envie de vraiment vous dépayser, c'est le vin qu'il vous faut. Le feteasca neagra est un des cépages-roi de la Roumanie, ici vinifié de main de maître par le vigneron Stephen Donnelly. Élaboré à partir de raisins qui proviennent de vignes de 30 ans et vieilli partiellement en fûts de chêne français pendant 5 mois, le feteasca neagra s'exprime dans un vin unique, capiteux et envoûtant. Élégamment concentré et légèrement fumé en finale, la cuvée premium est parfaite pour les grillades et les viandes braisées. Le fait qu'elle continuera à bonifier pendant de nombreuses années est un autre atout considérable. Disponible en caisse de 6 via le site de ro-wine.com.

« Quinta de la Rosa est un vignoble familial qui s'étend sur les rives du Douro et en altitude jusqu'à 350 mètres, sur des sols de schistes et de granites. Un terroir diversifié de classe A, c'est-à-dire parmi les meilleurs. » — PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, NATALIE RICHARD

KEN FORRESTER CHENIN BLANC OLD VINE RESERVE STELLENBOSCH 2020
18,05 $ • 11093126 • 14 % • 2,6 G/L

L'Afrique du Sud est un des plus beaux pays à visiter pour ses routes des vins et le vignoble de Ken Forrester à Stellenbosh est un des incontournables. Visionnaire passionné, le vigneron fut un des premiers à mettre le chenin blanc en barriques. C'était en 1993 et bien qu'on le traitât de fou à l'époque, sa vision était juste. Cette technique procure beaucoup de souplesse et du caractère au chenin comme on peut le constater dans cette cuvée issue de ses vieilles vignes qui a reçu plusieurs accolades. Les premiers arômes offrent des notes de tilleul et de fleur d'oranger que l'on retrouve au palais, en plus de la mandarine et la goyave. Une trame zestée et empreinte de minéralité perdure au palais. Un blanc gastronomique à servir avec des crevettes d'Argentine poêlées, à la plancha.

KIR-YIANNI ASSYRTIKO 2020
18,05 $ • 13990592 • 13 % • 1,5 G/L

Un grand classique de la Grèce, l'assyrtiko est un de mes cépages préférés, surtout avec une salade grecque ou des calmars grillés en été et assurément en toutes saisons avec un poulet sauce tzatziki, des courgettes braisées ou un filet de poisson à la grecque. Un cépage à découvrir absolument si vous aimez les vins blancs vifs et croquants, avec des notes de lime, de citron et de silex qui marquent une vive expression minérale.

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram **@nrartdevivre** ou sur mon site **natalierichard.com**

en cuisine

@tremblayk facebook/quotidienlatribune

KARINE TREMBLAY *karine.tremblay@latribune.qc.ca*

UN LIVRE POUR FAIRE REVIVRE LE VERTUOSE AUTREMENT

Émilie Desrosiers — PHOTO LA TRIBUNE, FRÉDÉRIC CÔTÉ

SHERBROOKE — Quand la porte du Végécafé Vertuose s'est fermée pour de bon, le 31 mai 2019, on est quelques-uns à avoir soupiré de dépit, au journal. Le sympathique resto végétalien qui avait pignon sur la rue Galt, tout près de nos bureaux, faisait partie de notre éventail de bonnes adresses où aller chercher de savoureux lunchs pour emporter.

On n'est pas les seuls à avoir eu la mine triste. L'endroit avait ses habitués et ses fidèles gourmands.

Pour contrer le dépit des uns et des autres, Émilie Desrosiers, propriétaire du Vertuose, avait alors émis l'idée de rassembler les recettes du café dans un livre de cuisine. Question de permettre à chacun de recréer à la maison les savoureux plats du resto.

Après plus de deux ans d'attente, le livre existe enfin. Et il est à l'image de ce que souhaitait Émilie.

« Je voyais qu'il y avait une valeur ajoutée à partager toutes nos recettes, qui avaient quand même été testées d'innombrables fois dans notre salle à manger. On savait qu'elles avaient séduit les papilles des clients. On se disait que c'était un beau cadeau à leur faire et que c'était aussi une jolie façon de faire vivre le Vertuose autrement », expose Émilie.

Entre l'idée de départ et maintenant, le projet a vécu sous différentes formes dans l'imaginaire de l'entrepreneure.

« Du document word jusqu'au livre publié par une maison d'édition, j'ai envisagé toutes les options. »

Elle a finalement atterri avec un recueil autoédité dans lequel sont colligées plus de 60 recettes signées de concert avec le chef Frédéric Lavoie. Les différentes sections sont personnalisées par de nombreuses anecdotes et des photos-souvenirs qui recréent l'esprit ludique et convivial du restaurant végétalien.

« Je me suis demandé ce que j'avais à dire et à partager. Je voulais apposer ma couleur à moi sur ce projet. J'ai travaillé pendant deux ans à l'Université de Sherbrooke, à accompagner des étudiants dans le cadre de l'accélérateur entrepreneurial. Avec eux, j'explorais les avenues qu'offrait le *storytelling*. J'ai réalisé que c'est sous cet angle que j'avais envie de bâtir le recueil. En racontant un peu ce qu'a été l'aventure du Vertuose. »

On en parle justement un peu, de ce qui a fait le sel et le sucre du périple d'affaires. Rien ne prédisposait vraiment Émilie Desrosiers à ouvrir un restaurant. Mais voilà : après des études en physiothérapie et en droit de la santé, la Sherbrookoise, native de Montréal, a eu envie de se projeter dans du concret, en allant là où son cœur l'appelait.

« Le Vertuose, quand je l'ai lancé, je l'appelais mon rite initiatique de l'âge adulte. À ce moment-là, je sortais du monde académique et j'avais besoin de me prouver que j'étais capable de faire quelque chose de A à Z. »

C'était un gros plongeon. Dans l'inconnu.

« À la base, je ne suis pas une entrepreneure. Tous les codes sur le marketing, ce qui marche sur les réseaux sociaux, les stratégies d'affaires, moi, je n'étais pas là-dedans. Et ça ne fittait pas avec qui j'étais. J'ai fait le pari de créer un resto à mon image. »

Le mot d'ordre? L'accueil.

« En étudiant dans le domaine de la santé, j'ai modifié ma façon de manger, je me suis intéressée au végétarisme et au végétalisme. Je trouvais qu'il y avait de la place pour créer un resto dont le menu serait alléchant pour tout le monde, végé ou pas. Je souhaitais que le Vertuose soit un lieu où même ceux qui ne sont pas véganes auraient le goût de venir goûter un plat. L'idée du café, c'était beaucoup ça. »

Ça, saupoudré d'un charmant petit grain de folie.

« Sur les réseaux, je pouvais faire des blagues sur Einstein, le cinéma ou la philo autant que je pouvais raconter des anecdotes à propos de mon enfance. J'ai décidé d'enlever les filtres, de montrer du vrai. »

Plusieurs des photos publiées à l'époque figurent dans le livre pour illustrer des plats et des moments.

« Plusieurs sont des photos que j'ai prises avec mon cellulaire. Je n'avais pas envie de faire des mises en scène, de remplacer la crème glacée par des patates pilées pour obtenir une image parfaite. Ce que je montre, ce sont les vraies assiettes. »

« Des clients m'ont écrit pour me dire qu'en cuisinant nos plats, au-delà de faire un bon repas, ils appréciaient tout particulièrement l'émotion que le déguster leur faisait vivre. Parce qu'ils retrouvent dans chaque bouchée les saveurs du café où ils aimaient venir manger. Ça, c'est très touchant. Parce que c'était l'essentiel de ce livre. La cuisine, qu'elle soit végane ou pas, c'est toujours censé être le *fun*. »

— Émilie Desrosiers

D'autres points de vente pourraient s'ajouter, mais voici pour l'instant les endroits où trouver des exemplaires du livre *Végécafé Vertuose - Le livre de recettes* à Sherbrooke :

- Librairie Les 2 sœurs
- Le Silo | épicerie bio-vrac (aux deux boutiques, rue King Est et Rock-Forest)
- Géogène microtorréfacteur (sur King Est, Prospect et Galt Ouest)
- Café Aragon
- Librairie Appalaches
- Directement via la page Facebook du Vertuose (livraisons possibles aussi grâce à Postes Canada pour les gens à l'extérieur de Sherbrooke/de l'Estrie)

Ce qui nous amène dans la sphère des recettes, dont plusieurs sont signées Frédéric Lavoie.

« Il était employé au resto Le Cartier, qui a fermé en août 2016, alors que moi, j'ouvrais le Vertuose en septembre 2016. Il est venu travailler avec moi et j'ai découvert en lui un chef exceptionnel. Il a un don, il comprend comment les ingrédients s'amalgament pour créer des saveurs. »

Dans les cuisines du Vertuose, il a créé plusieurs plats signatures, comme le réputé mac'n cheese et son bacon de coco. La recette figure dans le bouquin, tout comme celle du sandwich Banh Mi, de la réputée sauce Vertuose et des boulettes de burger qui savaient séduire les papilles même des plus sceptiques. Bol Bouddha, paella, fauxmon fumé, salade césar, tofu Général Tao, brownies aux haricots noirs, tarte choco-avocat, falafels, végépâté et moussaka sont d'autres mets tous azimuts qui se voisinent au fil des huit chapitres.

« On avait au menu des plats qui rappelaient certaines recettes québécoises connues, comme du pâté chinois, par exemple, mais on proposait aussi des mets inspirés des cuisines d'ailleurs. Ça faisait une heureuse variété, qui teinte aussi le livre », dit celle qui craque tout particulièrement pour le mac and cheese, le tempeh Stroganoff et le tofu korma.

Depuis le lancement du bouquet de recettes, juste avant Noël, les commentaires fusent.

« Des clients m'ont écrit pour me dire qu'en cuisinant nos plats, au-delà de faire un bon repas, ils appréciaient tout particulièrement l'émotion que le déguster leur faisait vivre. Parce qu'ils retrouvent dans chaque bouchée les saveurs du café où ils aimaient venir manger. Ça, c'est très touchant. Parce que c'était l'essentiel de ce livre. La cuisine, qu'elle soit végane ou pas, c'est toujours censé être le *fun*. Tu cuisines, tu reçois des gens chez vous, c'est un moment de partage et de communion. C'était l'esprit du Vertuose, et je suis contente que cet esprit-là puisse maintenant vivre autrement. »

Questions, commentaires, suggestions? Écrivez-moi : **karine.tremblay@latribune.qc.ca**
Suivez-moi sur Instagram : **karine.encuisine**

LE MAC'N CHEESE

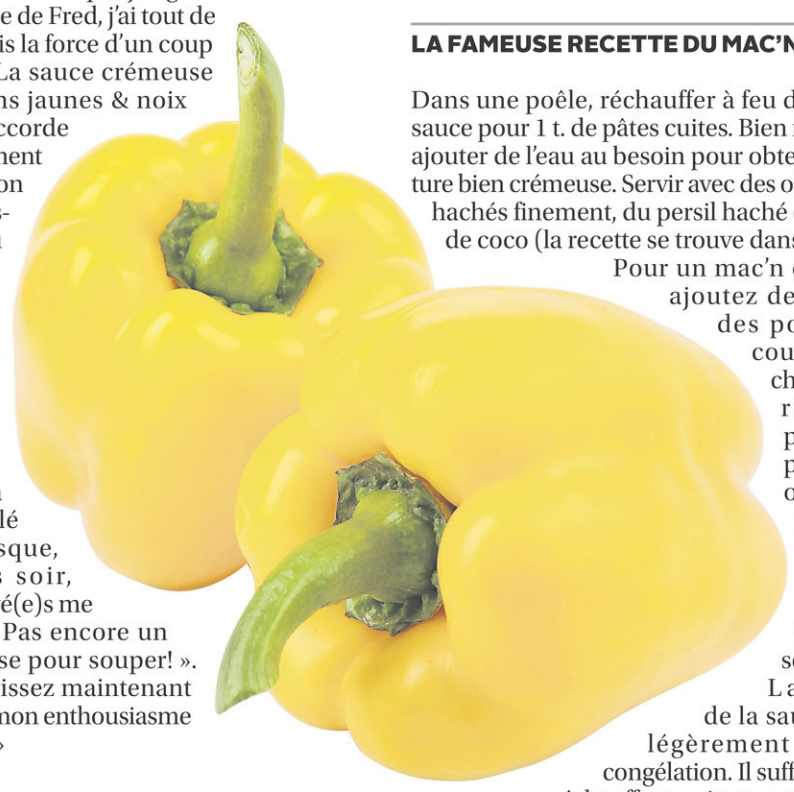
SAUCE À MAC'N CHEESE

(RECETTE TIRÉE DU LIVRE *VÉGÉCAFÉ VERTUOSE — LE LIVRE DE RECETTES*)

- Rendement | 750 ml
- Préparation | 20 min
- Cuisson | 30 min
- Conservation | 2 sem
- Se congèle

LE MOT D'ÉMILIE :

« La première fois que j'ai goûté au mac'n cheese de Fred, j'ai tout de suite compris la force d'un coup de foudre. La sauce crémeuse aux poivrons jaunes & noix de cajou s'accorde tout simplement à la perfection avec le croustillant du bacon de coco. C'est réellement divin! Sans grand étonnement, ma consommation a presque frôlé l'excès puisque, soir après soir, mes employé(e)s me disaient : « Pas encore un mac'n cheese pour souper! ». Vous connaissez maintenant le secret de mon enthousiasme débordant! »



INGRÉDIENTS

- 1 ¼ t. de noix de cajou crues trempées 4-8 h
- 2 t. de poivrons jaunes hachés
- 1 t. d'eau
- ¼ t. de levure alimentaire
- 3 c. à soupe de jus de citron
- 1 c. à soupe de curcuma
- 1 c. à thé de poudre d'oignon
- ½ c. à thé de poudre d'ail
- ¼ c. à thé de piment de cayenne
- 2 c. à thé de sel
- ¼ c. à thé de poivre

PRÉPARATION

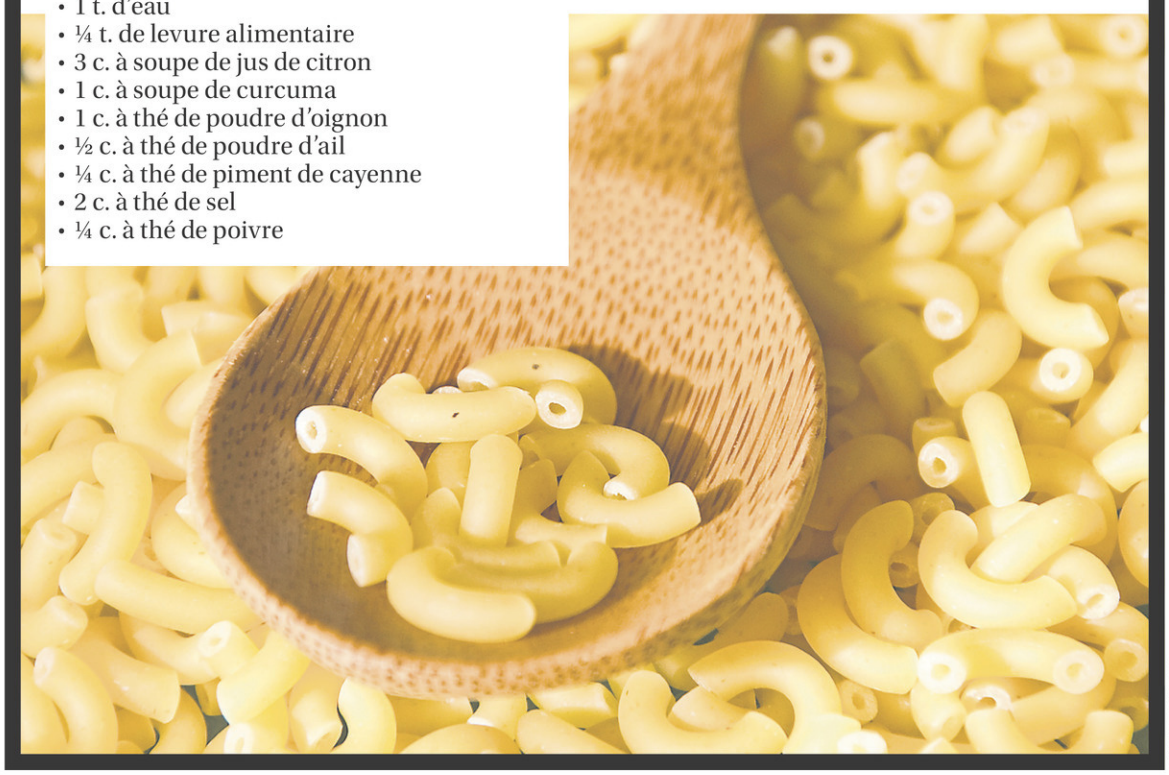
1 Dans une passoire, rincer et égoutter les noix de cajou.
2 Au mélangeur, broyer tous les ingrédients jusqu'à l'obtention d'un mélange lisse.
3 Dans un chaudron à feu moyen, chauffer le mélange pendant 25-30 min pour l'épaissir. Brasser régulièrement pour éviter qu'une croûte ne se forme au fond.
4 Au besoin, ajouter un peu d'eau pour obtenir une texture crémeuse. Rectifier l'assaisonnement.

LA FAMEUSE RECETTE DU MAC'N CHEESE!

Dans une poêle, réchauffer à feu doux ¼ t. de sauce pour 1 t. de pâtes cuites. Bien mélanger et ajouter de l'eau au besoin pour obtenir une texture bien crémeuse. Servir avec des oignons verts hachés finement, du persil haché et du bacon de coco (la recette se trouve dans le livre).

Pour un mac'n cheese 2.0, ajoutez des oignons, des poivrons de couleur et des champignons rôtis. Et, pourquoi pas, du tofu ou du tempeh en lanières mariné et rôti! Les possibilités sont infinies!

La texture de la sauce change légèrement lors de la congélation. Il suffit alors de la réchauffer en ajoutant un peu d'eau pour retrouver la texture crémeuse originale.



PHOTOS 123RF

JEUX DE SOCIÉTÉ

FRANCIS HIGGINS
Le Soleil

QUÉBEC — Que ce soit un duel sans pitié entre amis ou une joute joyeuse entre amoureux, peu de choses animent aussi bien une petite soirée qu'un bon jeu de société à deux. À ce chapitre, l'année 2021 qui vient de se terminer a livré de belles surprises.

Le Mag a fait appel à sept experts, des propriétaires et des travailleurs de boutiques spécialisées, qui acceptent de partager leurs jeux favoris de l'année, tous des titres en français sortis en magasin au Québec pour la première fois en 2021. Nous avons comptabilisé leurs votes pour en extirper les recommandations les plus populaires… pour un plaisir à deux assuré.

DU PLAISIR À DEUX

Unmatched: Combats de légendes — PHOTO ÎLO307

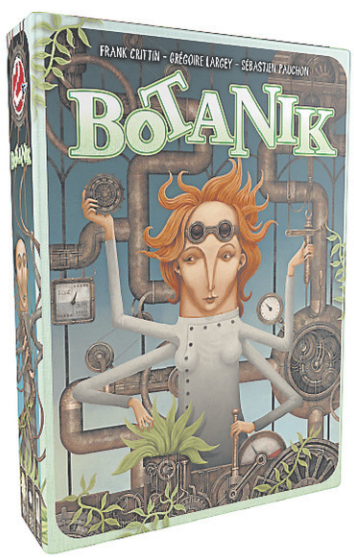
1 *BOTANIK*, POUR LES POUCES VERTS

2 joueurs

10 ans +

30 minutes

$ 28 $ à 30 $



Botanik — PHOTO ASMODEE CANADA

Dans *Botanik*, vous êtes un « mécabotanicien » chargé de bâtir une machine capable de faire pousser des plantes de toutes sortes pour sauver le monde de l'extinction. Votre étrange machine doit relier entre elles des fleurs colorées par un enchevêtrement de tuyaux. L'ultime combinaison de la science et de la nature! C'est en choisissant et plaçant des tuiles du même type ou de la même couleur que vous fleurirez votre chemin vers la victoire.

Ce petit jeu aux règles simples est fluide, rapide et regorge de décisions tactiques.

2 *UNMATCHED*, LA VRAIE BATAILLE DE CARTES

2 à 4 joueurs

9 ans +

20 à 40 minutes

$ 55 $ à 60 $

Imaginez que des personnages mythiques s'affrontent tels des gladiateurs dans l'arène. Un combat dans lequel le roi Arthur, Alice (sortie du pays des merveilles), le marin Sinbad et la Méduse déploient leur force et leur ruse pour régner sur le champ de bataille. C'est l'idée derrière *Unmatched : Combats de légende*, qui combine le combat de figurines et le jeu de cartes. Il s'agit d'un jeu asymétrique à mi-chemin entre le chat et la souris, les échecs et la « petite bataille ». Jouez bien vos cartes, adaptez votre jeu à votre personnage et vous sortirez vainqueur de ce joyeux défoulement!

3 *INFLEXIBLES : NORMANDIE*, COMME À LA GUERRE

2 joueurs

14 ans +

45 à 60 minutes

$ 48 $ à 50 $

Inflexibles: Normandie — PHOTO RANDOLPH

Inflexibles vous plonge dans le débarquement de Normandie de l'été 1944. Incarnant soit les Alliés, soit les Allemands, vous devez manœuvrer vers les positions les plus avantageuses sur le champ de bataille, essuyer les tirs de mitrailleuses et bombarder l'ennemi. Misant sur les cartes de votre pioche, vous gérez vos troupes pour prendre le dessus et assurer des renforts. C'est votre unique espoir d'en sortir vivant… et vainqueur. Ne laissez pas le thème vous intimider : *Inflexibles : Normandie* n'a rien de trop violent. Ce très bon jeu fait appel à votre sens de la stratégie pour maîtriser le hasard… et votre adversaire.

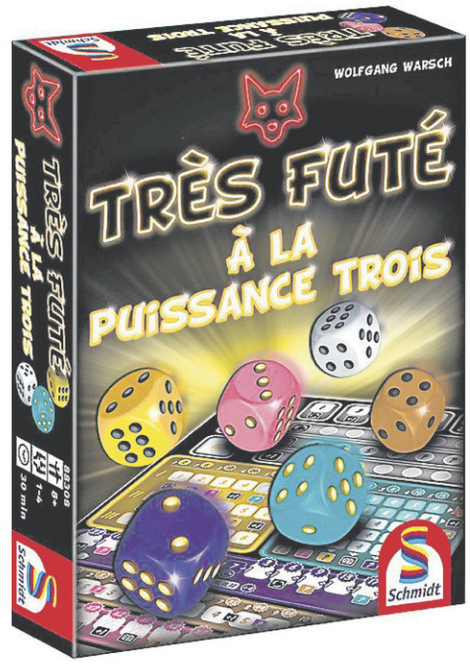
4 *TRÈS FUTÉ À LA PUISSANCE TROIS*, UN PUZZLE DE DÉS

1 à 4 joueurs

10 ans +

30 minutes

$ 15 $



Très futé à la puissance trois — PHOTO ASMODEE CANADA

Le jeu *Très futé à la puissance trois* (le troisième titre de l'excellente série *Très futé*) est une espèce de *Yahtzee* dopé aux stéroïdes pour ceux qui aiment lancer des dés et se creuser les méninges. Chaque tour, vous inscrivez les résultats de trois de vos six dés sur les pistes de points associées. Choisissez-les judicieusement et dans le bon ordre, car votre stratégie — avec un peu de chance — vous permettra de débloquer des bonus, de remplir plus d'une case à la fois et de faire exploser votre pointage. Mais le hasard peut vous jouer des tours!

le p'tit MAG.

C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT?

Joue à *MicroMacro Crime City*!

C'est bien connu, tous les bons détectives se servent d'une loupe. Du moins, ils misent sur leur bonne vision pour examiner de près des indices et trouver des suspects. C'est ce que propose la série de jeux de société *MicroMacro Crime City* (l'original et la suite appelée *Full House*). Ce jeu ressemble un peu aux livres *Où est Charlie?* dans lesquels il faut trouver des personnages et des objets cachés dans des pages aux dessins très touffus. Ici, il faut trouver des victimes et des criminels sur une très grande carte de ville en noir et blanc. Puis, on remonte leur piste en les suivant à la trace afin de résoudre le mystère du crime! Pour 1 à 6 joueurs âgés de 8 ans et plus. Prix : entre 37 $ et 40 $ dans les boutiques de jeux de société. **FRANCIS HIGGINS**

PHOTO ILO307

Mots d'enfants

Nommant un à un les animaux qu'on lui désignait dans un livre d'images, elle dit, rendue à l'ours polaire :

«Un ours décoloré»

— Charlotte, 3 ans

Dans une cour d'école à la récréation, les enfants glissent. En haut de la butte, il y a un petit garçon qui pousse les enfants pour qu'ils glissent plus vite. Le professeur va le voir et lui dit : «Pourquoi tu ne glisses pas?» Il lui répond :

«Parce que je vais être obligé de remonter»

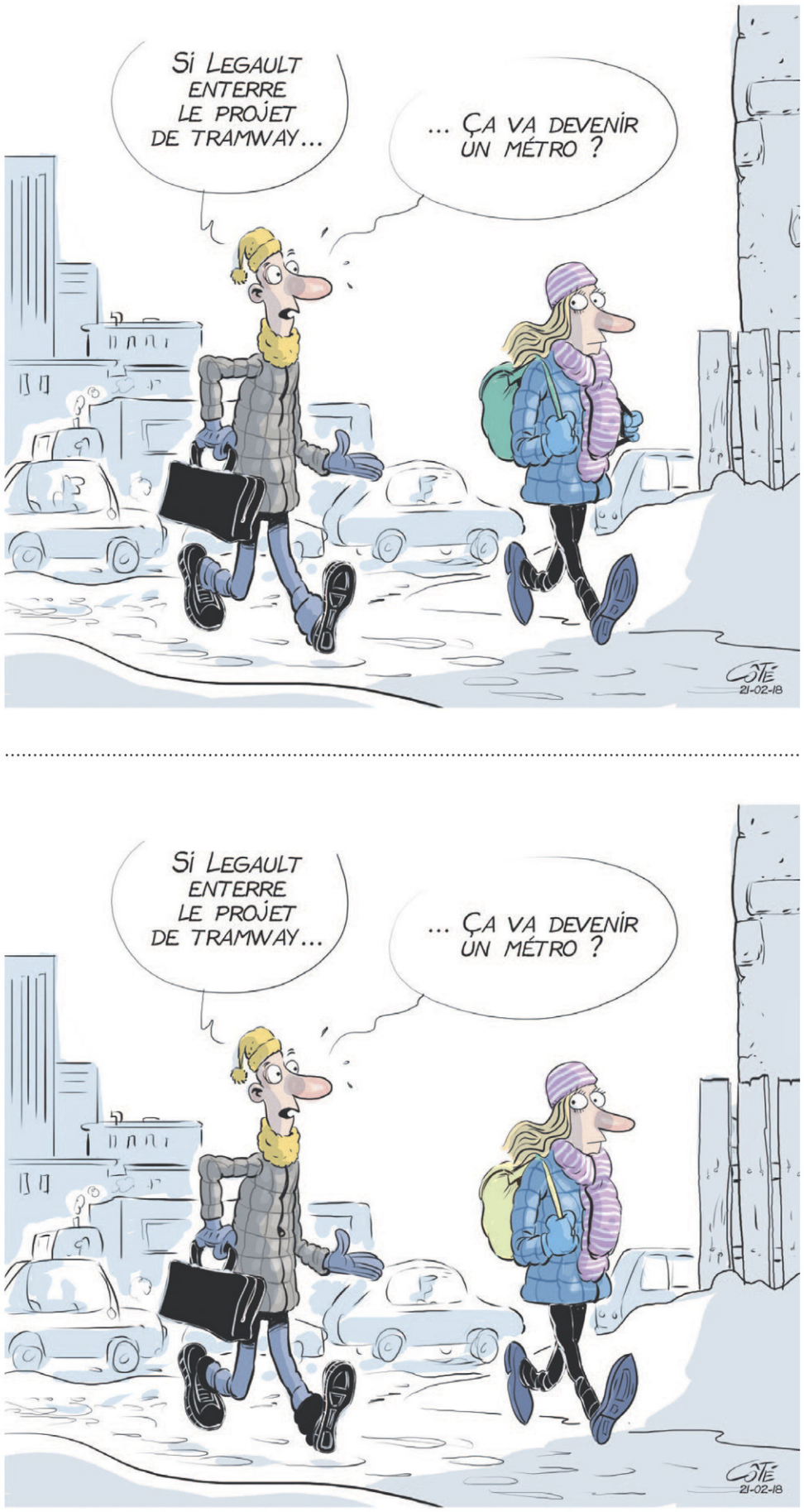
— Joël, 5 ans

FAITES-NOUS RIRE

Partagez les blagues et les phrases craquantes de vos enfants, en indiquant leur nom et leur âge, à *lemag@lesoleil.com*

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



SOLUTION

1 Une pierre sur le mur 2 La main de la jeune fille 3 Le conducteur d'un des véhicules
4 La couleur du sac à dos 5 Les bottes du jeune homme 6 La hauteur de la clôture
7 La fermeture éclair du manteau du jeune homme

ÈVE TESSIER-BOUCHARD
Coopérative nationale de l'information indépendante

UNE SEMAINE D'ACTU

Tu veux toujours en savoir plus sur le monde qui t'entoure? Chaque samedi, nous te présentons les nouvelles les plus intéressantes de la semaine, publiées par notre équipe sur le Canal Squat, un bulletin de nouvelles quotidien offert sur le site Web jeunesse de Télé-Québec. À lire et à voir dans le journal, dans l'appli et sur notre site Web!

EXPULSÉ DE L'AUSTRALIE PARCE QU'IL N'AVAIT REÇU AUCUN VACCIN

Tu connais peut-être Novak Djokovic, le joueur de tennis serbe qui se trouve tout en haut du classement masculin. Il a gagné 20 tournois majeurs dans sa carrière, et aurait certainement pu battre ce record en remportant les Internationaux d'Australie ce mois-ci... Sauf que cette semaine, un juge a décidé de l'expulser du pays avant même qu'il ne joue une partie!

PHOTO ©ZHUKOVSKY/123RF.COM

QUE S'EST-IL PASSÉ?

Novak Djokovic, que plusieurs surnomment «Djoko», s'est rendu en Australie pour participer au tournoi même s'il n'a reçu aucun vaccin contre la COVID-19. Il a aussi menti en débarquant de l'avion : lorsqu'on lui a demandé s'il avait voyagé dans les deux dernières semaines, il a assuré que non. Pourtant, il a été aperçu en Espagne avant d'arriver en Australie... Oups. Selon les spécialistes de ce genre de question, c'est un mensonge grave.

L'AUSTRALIE N'ENTEND PAS À RIRE AVEC LA COVID!

Dans ce pays d'Océanie, qui est situé sur une île, les mesures pour contrer la pandémie sont très sévères. Pour te donner une idée, les Australiens et les Australiennes ont été confiné·e·s pendant 256 jours depuis 2020. La loi du pays exige aussi que pour traverser les frontières, il faille être vacciné.

Après plusieurs jours de suspense et de batailles entre le gouvernement de l'Australie et l'équipe de Novak Djokovic, un juge australien a finalement décidé d'expulser le joueur. Il a expliqué que c'était la meilleure décision à prendre pour la santé de son pays. Imagine si Novak avait transmis la COVID à un autre joueur...

PAS LA PREMIÈRE FOIS QU'IL SUSCITE UN DRAME!

Novak est bien connu pour ses exploits sportifs, mais aussi pour ses faux pas. En juin 2020, au beau milieu de la COVID-19, le joueur de 34 ans avait organisé un tournoi de tennis : l'Adria Tour.

Ça ne te dérange pas trop? C'est normal. Ce n'est pas le tournoi lui-même qui a fait jaser, ce sont plutôt les règles sanitaires qui n'ont pas du tout été respectées... Tellement que plusieurs personnes ont fini par attraper le virus.

Cette semaine, d'autres pays où se tiendront des tournois importants de tennis ont déclaré qu'il faudra être vacciné pour participer à leur événement. C'est donc un dossier à suivre!

PAR NOÉMIE ROCHEFORT, JOURNALISTE STAGIAIRE (UQAM)

PHOTOS FOURNIES PAR LES STAGIAIRES

CINQ NOUVELLES TÊTES POUR VOUS SERVIR!

L'équipe des contenus jeunesse des Coops de l'information est heureuse de vous présenter les cinq super stagiaires qui écriront pour les enfants pendant quelques mois. Ce stage fait partie de leur cours de journalisme et ils recevront une note dans leur bulletin pour le travail qu'ils feront avec nous. Ils sont très heureux de pouvoir vous expliquer l'actualité et nous sommes convaincus qu'ils seront excellents!

LES VOICI!

1 Notre seul gars, Laurent Côté, a 21 ans. Il termine son BAC en journalisme à l'UQAM et se passionne d'information internationale, de politique, et de sport! Même qu'il enseigne le tennis aux enfants et aux ados l'été!

2 Avide d'environnement, d'arts et de justice sociale, Noémie Rochefort a 21 ans et en est pour sa part à sa deuxième année du BAC de journalisme. C'est une passionnée des voyages qui a bien hâte de repartir à l'aventure!

3 Lylou Nicastro, 22 ans, également au BAC en journalisme a profité de la pandémie pour perfectionner ses talents en yoga, ballet et en cuisine. Elle adore écrire sur toute sorte de sujets d'actualité!

4 Du haut de ses 20 ans, Ariane Dupuis adore explorer et découvrir de nouvelles choses pour ensuite écrire à ce sujet. Elle aime aussi les jeux de mots et les patins à roues alignées! Elle étudie également à l'UQAM en journalisme et est en 2e année.

5 Raffolant de nouveaux apprentissages, l'étudiante en journalisme Cheyenne Ogoyard affectionne tout particulièrement la géopolitique, la science et les langues étrangères. Elle a deux chiens et un chat et fait de l'équitation!

UN VOLCAN FAIT ÉRUPTION DANS L'OCÉAN!

Tu as peut-être entendu parler de la gigantesque éruption volcanique qui a eu lieu samedi dernier près des îles Tonga, dans l'océan Pacifique? Elle était tellement grosse qu'on dit que c'était une des plus puissantes depuis plusieurs dizaines d'années! Voici des réponses aux questions que tu pourrais avoir à propos de cette catastrophe naturelle impressionnante.

C'EST QUOI DÉJÀ, UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE?

En bref, une éruption volcanique, c'est quand de la lave et des gaz remontent depuis les profondeurs de la Terre pour être projetés dans les airs par un volcan. La lave, c'est une matière composée de roches fondues, chauffées dans la grande marmite qu'est le volcan. Tu imagines combien ça peut être chaud?! C'est extrêmement dangereux, car les coulées de lave, quand elles dévalent les flancs du volcan, peuvent atteindre 100 km/h!! Sans parler des gaz toxiques libérés et des roches qui peuvent pleuvoir du ciel, crachés par le volcan... Cela force donc l'évacuation urgente des gens qui vivent aux alentours et qui sont souvent forcés d'abandonner leur maison.

Dans le cas qui nous intéresse cependant, l'éruption volcanique s'est produite sous l'eau! Eh oui, il y a aussi des volcans sous-marins! En fait, la plupart des éruptions volcaniques se produisent sans même qu'on s'en aperçoive, au plus creux des océans. La lave ne remonte alors donc pas jusqu'à la surface de l'eau.

EST-CE QUE CETTE IRRUPTION A FAIT DES DÉGÂTS?

L'éruption n'a pas projeté de lave, mais l'onde de choc a été tellement violente qu'elle a créé un tsunami dans l'océan Pacifique, partant dans toutes les directions. Ce sont évidemment les îles Tonga qui ont été le plus touchées. Des vagues de 1,2 mètre de haut déferlant sur la capitale du pays ont forcé les habitants à se réfugier en hauteur.

Les conséquences de l'éruption ont aussi été ressenties au Japon, en Alaska et au Pérou, où on a rapporté deux morts! C'est pour dire à quel point l'étendue des dommages pourrait être grande.

DOIS-JE AVOIR PEUR D'UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE?

Non, aucune crainte à avoir! Ni le mont Royal, le mont Saint-Bruno ou le mont Sainte-Anne n'entreront en éruption! Au Québec, nous avons seulement des montagnes, pas des volcans en activité. Les volcans les plus proches se trouvent loin d'ici, dans l'ouest du Canada, et sont très rarement actifs.

Tu peux donc te détendre : au Québec, nous avons la chance d'étudier ces phénomènes géologiques... de loin!

PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE (UQAM)

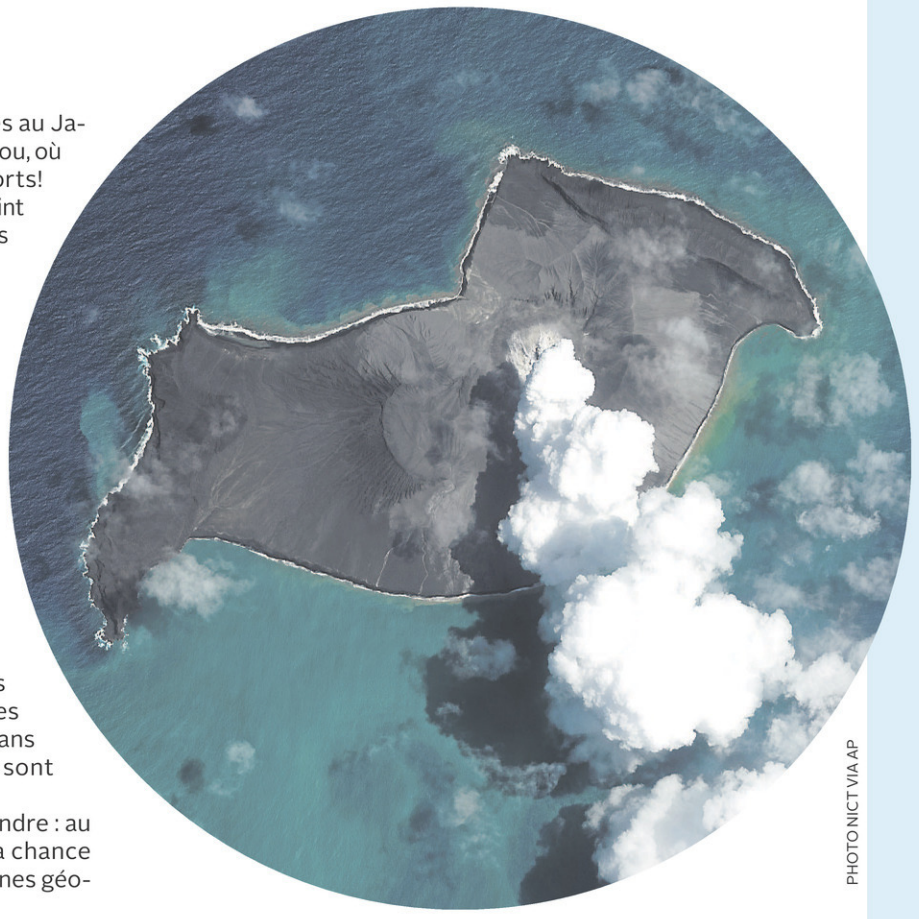


PHOTO NICT VIA AP

MAGAWA, LE RAT-HÉROS, EST DÉCÉDÉ...

PHOTO PDSA

Tu te souviens peut-être de l'incroyable rat géant Magawa? On t'avait parlé de lui parce qu'il avait sauvé de nombreuses vies grâce à ses talents de renifleur! Magawa était un rat géant un peu particulier : il avait été spécialement entraîné pour repérer des mines antipersonnel. Les mines antipersonnel sont des bombes qui ont été cachées sous terre et qui n'explosent que lorsque l'on marche dessus. Ce genre de mine a fait de nombreuses victimes, notamment dans des pays d'Asie tels que le Vietnam ou le Cambodge. Même si ces pays ne sont plus en guerre, beaucoup de ces explosifs sont encore cachés et continuent de faire des victimes. Il est donc très important de les trouver et de les désamorcer avant qu'elles explosent.

Les rats géants peuvent être très utiles pour faire ce travail! Leur odorat très puissant leur permet de sentir les mines et de les repérer facilement. De plus, comme ils ne sont pas très lourds, ils ne risquent pas de déclencher les mines. Ce travail est donc sans risque pour eux, contrairement aux humains! Lorsqu'ils trouvent une mine, ils grattent la terre pour indiquer à leur maître où elle se trouve et reçoivent en récompense leur gâterie préférée, une banane! Et des professionnels désamorcent la bombe.

UNE MÉDAILLE AVANT SA RETRAITE!

Magawa avait même gagné une récompense importante pour son travail. Une organisation britannique appelée People's Dispensary for Sick Animals (Dispensaire pour animaux malades) remet chaque année une médaille d'or à un animal qui s'est distingué par son héroïsme. Jusqu'en 2020, seuls des chiens avaient reçu ce prestigieux prix mais, il y a deux ans, c'est le rat Magawa qui avait gagné la médaille! Après avoir reçu son prix, il avait pris une retraite bien méritée!

Nous t'en reparlons aujourd'hui, car nous avons une triste nouvelle : Magawa est décédé cette semaine, à l'âge de huit ans. Mais rassure-toi! Son maître a dit que Magawa n'avait pas souffert et avait vécu de beaux moments jusqu'à la fin.

UN GROS RAT TRÈS EFFICACE

Magawa était particulièrement doué pour son travail. Au cours de sa carrière de quatre ans, il a trouvé plus d'une centaine de mines et autres engins explosifs. Cela a permis de sauver des milliers de vies!

Magawa a eu une très belle et longue vie et nous continuerons à penser à lui et à toutes ses bonnes actions!

PAR PRUNE LIEUTIER

Et vint deux mille vingt...

STEVE BERGERON
SÉANCE D'ORTHOGRAPHE
steve.bergeron@latribune.qc.ca

J'ai remarqué que, depuis la fin de l'année 2021, certains animateurs de télévision et de radio disent « vingt vingt-deux » au lieu de « deux mille vingt-deux ». Je trouve que cela prend de l'ampleur et on l'entend même à Radio-Canada. Il me semble que c'est un anglicisme.

Bruno Lapointe
Trois-Rivières

Je vais toujours me rappeler cette fois, il y a une quinzaine d'années, où j'avais confirmé l'adresse d'un rendez-vous avec une jeune relationniste : « Alors, c'est bien au cinq cent cinq [505], rue Wellington Sud?

— Non, c'est le cinq zéro cinq. »

Vous me demandez aujourd'hui si l'anglais influence notre façon d'énoncer les grands nombres au Québec. Indéniablement. Et chez certaines personnes, cette manière typiquement anglaise de les décomposer en unités ou en dizaines est en train de supplanter les formules usuelles du français, comme pour l'interlocutrice de mon anecdote.

Pourtant, au siècle dernier, personne ne ressentait le besoin de dire « dix-neuf quatre-vingt-dix » au lieu de « mille neuf cent quatre-vingt-dix ». Qu'y a-t-il de changé?

Nous vivons simplement dans une société beaucoup plus bilingue qu'avant. Mais bilinguisme n'égale pas « bac en traduction ». Et quand on n'est pas traducteur, on a tendance à prendre le chemin le plus court, soit le calque ou, si vous préférez, la traduction littérale : si les anglophones disent « *twenty twenty-two* », on doit bien pouvoir dire « vingt vingt-deux » en français aussi, non?

Nous pourrions effectivement le faire... et nous le faisons dans certains contextes, par exemple avec les numéros de téléphone : beaucoup de gens les énoncent en considérant les quatre derniers chiffres comme deux nombres compris entre 0 et 99.

Mais pour les années, ce n'est pas dans notre culture.

LA CHANCE DU CENT ET DU MILLE

Voyez-vous, les anglophones ont de meilleures raisons que les francophones d'abréger leur façon de dire les grands nombres. Dans cette langue, le vocabulaire conduit rapidement à des formes très lourdes, presque toujours plus longues que leur équivalent français.

Je fais d'abord une parenthèse pour préciser que, lorsque j'emploierai le mot *syllabe* dans cette chronique, je ferai référence à la phonétique. Ainsi, un nombre comme *treize*, même s'il est constitué de deux syllabes à l'écrit, n'en compte qu'une seule à l'oral.

Donc, pour exprimer les nombres 100 et 1000, nous avons la chance, en français, d'avoir des mots monosyllabiques, tandis que les mots équivalents en anglais ont deux syllabes (*hundred* et *thousand*). Même qu'en anglais, il faut également placer le mot *one* devant *hundred* et *thousand*, alors que ce n'est pas nécessaire en français.

Ajoutez que, pour énoncer les nombres entre 100 et 999, l'anglais d'Angleterre recourt à la conjonction *and* entre les centaines et les dizaines (ce *and* est souvent omis aux États-Unis). Ainsi, 101 se dit « *one hundred and one* » (cinq syllabes) alors que l'équivalent français, « cent un », n'en a que deux. Même quand on tombe dans les 90 — *quatre-vingt-dix* compte quatre syllabes, contre seulement deux pour *ninety*, ce qui pourrait nous laisser croire que le français sera plus long cette fois-ci —, la version anglaise ne devient pas plus courte : « *nine hundred and ninety-nine* » [999] et « neuf cent quatre-vingt-dix-neuf » ont le même nombre de syllabes, soit sept.

Et quand on scrute de plus près ce qui se passe entre 0 et 100, on en arrive à 30 cas où le « nombre français » a moins de syllabes que son équivalent anglais, et 22 cas où c'est l'inverse.

EN 1990, C'EST L'HEURE DES ABRÉVIATIONS

D'où cette nécessité, en anglais, de trouver des formules plus brèves, tel nommer les nombres entre 1000 et 9999 comme une suite de deux nombres compris entre 10 et 99. Les mots *hundred* et *thousand* disparaissent alors complètement, ce qui, dans la plupart des situations, allège grandement le vocabulaire. Mais en français, le gain serait généralement moins intéressant.

Prenons 1990. En anglais, on passe de « *one thousand nine hundred and ninety* » (neuf syllabes) à « *nineteen ninety* » (quatre syllabes). En français, « mille neuf cent quatre-vingt-dix » (sept syllabes) deviendrait « dix-neuf quatre-vingt-dix » (six syllabes). Essayons avec 1534. En remplaçant « *one thousand five hundred and thirty-four* » (dix syllabes) par « *fifteen thirty-four* », un anglophone passe de dix à cinq syllabes. Un francophone ne gagnerait que deux syllabes entre « mille cinq cent trente-quatre » et « quinze trente-quatre ».

VINGT CENTS

Depuis le début de la décennie, nous avons vu apparaître des calques des formes anglaises « *twenty twenty* », « *twenty twenty-one* » et « *twenty twenty-two* ».

Cette tendance peut s'expliquer par l'attrait de l'allitération (la répétition des mêmes consonnes), qui est ici très forte en anglais. Par exemple, dans « *twenty twenty-one* », le son [w] s'entend trois fois, et dans « *twenty twenty-two* », il y a cinq fois le son [t].

L'effet est toutefois beaucoup moins puissant en français. Et entre « deux mille vingt-deux » et « vingt vingt-deux », le gain n'est que d'une seule syllabe.

En somme, « deux mille vingt-quelque » reste la bonne façon de nommer les années que nous traversons.

Certaines personnes vont sûrement se demander, en lisant cette chronique, s'il est acceptable d'énoncer par centaines les nombres compris entre 1100 à 1999. Autrement dit, est-ce correct de dire « quinze cent trente-quatre » au lieu de « mille cinq cent trente-quatre »?

Sachez qu'il n'y a aucun problème. La Banque de dépannage linguistique remarque simplement que, de 1100 à 1699, les formes avec les centaines sont plus courantes, alors qu'à partir de 1700, ce sont celles où l'on énonce le millier.

Mais depuis l'an 2000, c'est drôle, personne n'est tenté de dire « vingt cents ». Je me demande pourquoi...

PERLES DE LA SEMAINE

Une dernière petite visite dans le *Bêtisier 2021* d'Olivier Niquet à Ici Première.

« Si le chef de l'opposition veut vraiment rassurer les Canadiens dans cette pandémie, il faudrait qu'il commence à faire attention de ne pas pas dire la vérité. »

« En attendant le résultat de ce test, les voyageurs devront rester en quarantine à leurs frais. »

« À vous lire, je constate que l'homme provoque des zivisions... »

« Je suis très heureux d'être ici en compagnie du premier ministre Legros... »

« Les confinements et les mesures drastiques ont des effets désasteurs. »

Questions ou commentaires?
Steve.bergeron@latribune.qc.ca

PHOTO 123RF

Fantasme à louer

MARC ALLARD
CHRONIQUE
Le Soleil

NOUS, LES HUMAINS

Le fantasme s'est pointé un soir d'hiver, pendant que je jouais le *riff* de *Kashmir*, de Led Zeppelin. Ça sonnait terriblement mal sur une guitare acoustique. Et, pour une fois, ce n'était pas parce que mes doigts maladroits avaient trébuché sur les cordes.

Ça y est, me suis-je dit, je suis mûr pour une guitare électrique. Durant des semaines, j'ai zieuté les modèles sur Internet. Et j'ai découvert qu'on peut facilement perdre une journée sur YouTube à regarder des gars comparer les marques de guitare.

Après maintes heures de cybermagasinage, j'ai finalement opté pour une Fender Stratocaster, la guitare de choix d'Eric Clapton, John Frusciante (Red Hot Chili Peppers) et Jimi Hendrix. Me restait juste à choisir la couleur. Rouge fiesta, jaune buttercream ou bleu lac Placid?

J'étais décidé à entrer au magasin de musique et à payer plus de 1000 $ pour une guitare électrique quand j'ai eu un rare moment de clairvoyance. J'ai pensé au nombre effarant d'achats que j'ai regrettés dans ma vie.

Je pense à ces pauvres chemises que j'ai portées une ou deux fois. Au clavier Bluetooth que j'ai à peine utilisé. À tous ces livres de cuisine que j'ai si peu consultés. Ou à cet élégant canapé en cuir que je boude encore parce qu'il n'est pas assez confortable à mon goût.

Clairement, ma boule de cristal était fissurée quand j'ai fait toutes ces acquisitions. Que s'est-il passé?

Comme vous, j'anticipe plusieurs fois par jour mes émotions futures. C'est ce que je fais quand j'achète des oeufs et du bacon à l'épicerie le vendredi soir en me disant que ce sera délicieux pour le brunch du samedi matin. C'est ce que je fais si je refuse une invitation pour un 5 à 7 sur Zoom parce que j'haï ça. Et si contracte une hypothèque pour une maison, c'est que j'anticipe que je serai heureux sous ce toit-là.

L'ennui, c'est que nos désirs nous trompent souvent. Peut-être que j'aurais plus envie de manger des crêpes le samedi matin, finalement. Je regretterai peut-être de ne pas avoir passé un moment avec des amis que je n'ai pas vus depuis longtemps, même virtuellement. Et peut-être qu'au fil des mois, je découvrirais que je n'aime pas tant ma nouvelle maison.

Souvent, on n'a pas le choix d'assumer nos décisions. Mais, parfois, on peut se donner une police d'assurance contre les mauvaises prédictions. C'est une police qui n'est pas très originale et que vous avez certainement déjà utilisée : la location.

Quand je suis arrivé au magasin de musique, j'ai tout de suite repéré la guitare électrique Fender Stratocaster rouge fiesta sur le mur. Je me suis fait violence pour ne pas l'acheter. Et, un peu piteux, j'ai demandé au vendeur si je ne pouvais pas louer une guitare électrique à la place.

L'ennui, c'est que nos désirs nous trompent souvent.

Pour une cinquantaine de dollars par mois, il m'a prêté une Fender Stratocaster noire. Je me suis empressé de la brancher au sous-sol. Et j'ai passé une soirée à jouer *Kashmir* comme un déchaîné.

Pour une guitare électrique ou un autre bien matériel, la location est une police d'assurance contre les prédictions affectives erronées.

— PHOTO 123RF/RONNARONG

Mais, au fil des semaines, mon intérêt a chuté. J'ai gratté la Fender quelques soirs. Puis, je me suis rendu compte que je ne jouais pas mal plus de folk et que je n'étais pas encore prêt à faire grincer une guitare électrique. Ma bonne vieille guitare acoustique me suffisait amplement.

J'ai donc ramené la Fender et l'ampli au bout d'un mois, content d'avoir économisé 950 $ sur les 1000 $ que j'étais prêt à dépenser quatre semaines plus tôt. Je me suis félicité. Je le méritais.

En 2022, je prédis que je deviendrai un adepte de la location. Mais peut-être que je vais me tromper.

CAHIER PROMOTIONNEL

ON VOUS OFFRE UN PROJET SUR MESURE POUR VOTRE ENTREPRISE.

PAPIER

WEB

TABLETTE

MOBILE

UN CAHIER PERSONNALISÉ, DÉCLINÉ SUR TOUTES NOS PLATEFORMES!

Vous célébrez bientôt un anniversaire? Votre organisation vient de franchir une étape importante? Nous vous offrons de multiples vitrines pour en parler.

MANDAT

Mettre en valeur ce qui distingue votre entreprise : ses gens, ses produits et ses valeurs, afin de mieux la faire connaître auprès de clients ou de fournisseurs potentiels, ou encore dans un objectif de recrutement de main-d'œuvre.

STRATÉGIE

Entrevues réalisées auprès de personnes-clés de votre organisation et reportages sur vos réalisations, vos produits et vos services. Mise en pages personnalisée pour le cahier en version papier distribué à tous les abonnés, et aussi accessible sur le Web. Textes disponibles également sur le site latribune.ca et sur notre application tablette et mobile.

RÉSULTATS

Un cahier promotionnel qui inspire et qui se distingue dans son environnement. Des milliers de lecteurs exposés à vos produits et services sur nos différentes plateformes.

CE TYPE DE PROJET VOUS INTÉRESSE? CONTACTEZ-NOUS!

819 564-5450 1 800 567-6955

laTribune NUMÉRIQUE

0085036